



N°1 # Octobre-Novembre 2023

TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



DOSSIER : L'ARMÉE DE TERRE SE TRANSFORME

Prépa Ops

Al Jabal 4 en Jordanie



Immersion

Exercice Royal Blackhawk



Zoom sur

Le Caesar en Estonie



association

Tégo

VOUS SOUTIENS DANS TOUTES VOS MISSIONS
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



ENSEMBLE

AVEC TÉGO

SUIVEZ-NOUS SUR ASSOCIATIONTEGO.FR



L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

Association Tégo, déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - 153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS. © Pierre Fernandez/ECPAD/Défense - Adobe Stock (Jacob Lund)



Photo : Sergent Morgan Durand

Par le général d'armée
Pierre Schill,
chef d'état-major de l'armée de Terre

« **S**igner la première page du nouveau *Terremag* est une fierté. À l'image de notre armée en mouvement, il était essentiel que le magazine s'adapte et prenne des risques. L'année qui débute sera riche. L'armée de Terre de combat va prendre son essor. Un ordre à l'armée de Terre a été diffusé ; il expose l'organisation et le fonctionnement qui seront mis en place. Je me déplacerai dans les unités lors des prochains mois pour expliquer le sens de cette transformation et recueillir vos remarques sur sa mise en œuvre.

Dans les régiments, l'activité demeurera dense, faite de formation, d'entraînement et de déploiements. Le rendez-vous des Jeux olympiques et paralympiques de Paris à l'été 2024 verra l'armée de Terre s'engager massivement pour contribuer au succès de cet événement au rayonnement planétaire.

Nous avons une belle armée ; cette revue en témoignera. Elle contribuera à convaincre de jeunes Français de nous rejoindre et rendra fiers les soldats qui servent dans nos rangs. Elle montrera à nos anciens et à ses lecteurs que le cap est tenu. Je souhaite une excellente rentrée à tous les Terriens et à leur famille, en particulier à ceux qui ont été mutés. Je sais que vous vous épanouirez et donnerez le meilleur pour porter haut les couleurs de notre armée et être au rendez-vous des engagements opérationnels. Soyons fiers de notre armée de Terre. Bon vent à *Terremag* ! » ●

« **T***erremag*, un nouveau nom dans le paysage de l'information, qui pourtant vous semble familier ? C'est bien le but recherché. Il est le fruit d'un héritage, une continuité avec toutes les éditions mensuelles l'ayant précédé - *Terre magazine*, *Terre information magazine* - depuis 1989 après l'arrêt de *Terre-air-mer*. Son but n'a pas changé : faire découvrir, expliquer et fédérer. Sa maquette moderne et sa diffusion bimestrielle marquent aussi une rupture avec l'ancienne formule. Ces choix résultent d'une volonté de faire du magazine un produit ancré dans son époque. Au-delà de la crise du papier qui sévit depuis deux ans, la presse a évolué. La rédaction a pris le parti de traiter moins de sujets mais de les approfondir. Un traitement de l'information de Défense plus important, une place aux photos plus conséquente... *Terremag* ne sera pas exhaustif, cela est le rôle du numérique et notamment du site *Terrenum*. Ces deux vecteurs sont bien deux facettes d'un seul et même titre. Présente aussi sur les réseaux sociaux, l'armée de Terre déploie sa communication à travers un écosystème riche de sa diversité. Très bonne lecture. » ●



Photo : Sergent Romain Pichet

Par le colonel
Emmanuel Dosseur,
chef du Service d'information
et de relations publiques
de l'armée de Terre

CÉLÉBRONS LE Collectif

ASSURANCES
AUTO et HABITATION
JUSQU'À

-30%*

DU 1^{ER} SEPTEMBRE
AU 31 OCTOBRE 2023

Pauline, gendarme
et capitaine du XV militaire.



ENGAGÉS POUR LE COLLECTIF
ASSURÉMENT HUMAIN



*15 % de réduction la 1^{ère} année pour toute souscription en tacite reconduction d'un contrat AUTO PASS ou d'un contrat Habitation DOMO PASS (souscription ou ajout d'une maison ou d'un appartement en résidence principale ou secondaire, hors logement en maison de retraite) ou d'un contrat habitation AMPHI PASS « Etudiant » (hors logement en école de fonctionnaire), hors frais d'échéance, contribution attentat, fonds de solidarité, coût d'avenant, frais de mensualisation et droit d'entrée.
Et 15 % de réduction supplémentaire la 1^{ère} année sur le 2^{ème} contrat AUTO PASS, Habitation DOMO PASS ou Habitation AMPHI PASS souscrit et les suivants, répondant aux conditions ci-dessus. Offres valables du 1^{er} septembre 2023 au 31 octobre 2023, non cumulables avec toute offre en cours.

Conditions et limites des garanties de nos contrats AUTO PASS, Habitation DOMO PASS ou Habitation AMPHI PASS en agence GMF. Les Conditions Générales et la Convention d'assistance de ces contrats sont consultables sur gmf.fr

GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 € entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - APE 6512 Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. Les produits distribués par GMF ASSURANCES sont assurés par GMF ASSURANCES et/ou LA SAUVEGARDE et/ou GMF VIE et/ou Covéa Protection Juridique et/ou AM-GMF.



- 06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE**
Les Jaguar en manœuvre
- 08 À VOS POSTS**
- 10 IMMERSION**
Exercice Royal Blackhawk : percer les lignes ennemies
- 36 INFOS EN BREF**
- 38 FOCUS**
- 40 RESSOURCES HUMAINES**
Soutenir le changement de l'armée de Terre
La réserve et l'accompagnement des militaires évoluent
Des pôles qui s'adaptent

- 44 TERRE DE SOLDATS**
 - 44 PRÉPA OPS**
Al Jabal 4 : un partenariat gravé dans la roche
 - 48 ZOOM SUR**
Spring Storm : le Caesar s'illustre en Estonie
 - 50 ZOOM SUR**
Le centre parachutiste d'instruction spécialisée : des soldats hors normes
 - 52 SÉQUENCES**
Orpaillage illégal : la traque se poursuit en Guyane
 - 54 PORTRAIT**
Orlane, tireur d'élite : la précision au féminin

- 56 HISTOIRE**
Le débarquement de Provence
- 58 RETOUR SUR OBJECTIF**
« Capter la tension d'un moment décisif »
- 60 EN TÊTE À TERRE**
Un Lituanien à Canjuers : « Le canon français va aguerrir nos rangs »
- 61 DECRYPTERRE**
C'est quoi le Battle Lab Rens ?
- 62 TESTÉ POUR VOUS**
Un escape game maintenance
- 63 TUTO SPORT**
- 66 BD SERGENT TIM**

DOSSIER

23 L'ARMÉE DE TERRE SE TRANSFORME

Avec la fin des engagements choisis, la révolution numérique et la compétition permanente, l'armée de Terre agit pour maîtriser l'escalade de la guerre. Elle adapte son organisation et ses modes d'action.



RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du G^e Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

- **Directeur de la publication :**
COL Emmanuel Dosseur.
- **Directeur de la rédaction :**
CDT Guillaume Przychocki.
- **Rédactrice en chef :**
CNE Anne-Claire Pérédo.
- **Secrétaire de rédaction :**
Nathalie Boyer-Jeanselme.

- **Rédaction :**
CNE Eugénie Lallement,
CNE Justine de Ribet,
ADJ Anthony Thomas-Trophime,
Clémentine Hottekiet-Beaucourt,
Romain Lesourd.
- **Contributions :** CDT Romain Choron,
LTN Timothée Déon.

- **Éditeur :** DICOD.
- **Publicité :**
Karim Belguedour (ECPAD)
regie-publicitaire@ecpad.fr
- **Réalisation et impression :** DILA.
- **Routage :** EDIACA.
- **ISSN :** en cours.

- **Dépôt légal :** À parution.
- Tous droits de reproduction réservés.
- Photo de couverture :** EMA COM.





LES JAGUAR EN MANŒUVRE

Le 1^{er} régiment étranger de cavalerie a entraîné son centre opérationnel sur la nouvelle version du SICS¹, du 12 au 16 juin, sous le contrôle de la Force d'expertise du combat Scorpion (FECS). L'unité a été renforcée par des éléments du 1^{er} régiment étranger de génie et du 3^e régiment d'artillerie de Marine. Également présents sur place, la STAT² et l'industriel Atos se sont assurés de la bonne utilisation du système tout en conseillant les utilisateurs. En parallèle, le 1^{er} escadron du régiment a confirmé et validé auprès des

membres de la FECS, sa maîtrise du Jaguar. En ligne de mire : la rotation au Centac-1^{er} BCP³ fin juin, qui constitue le premier exercice majeur sur cet engin blindé, après un an d'expérimentation.

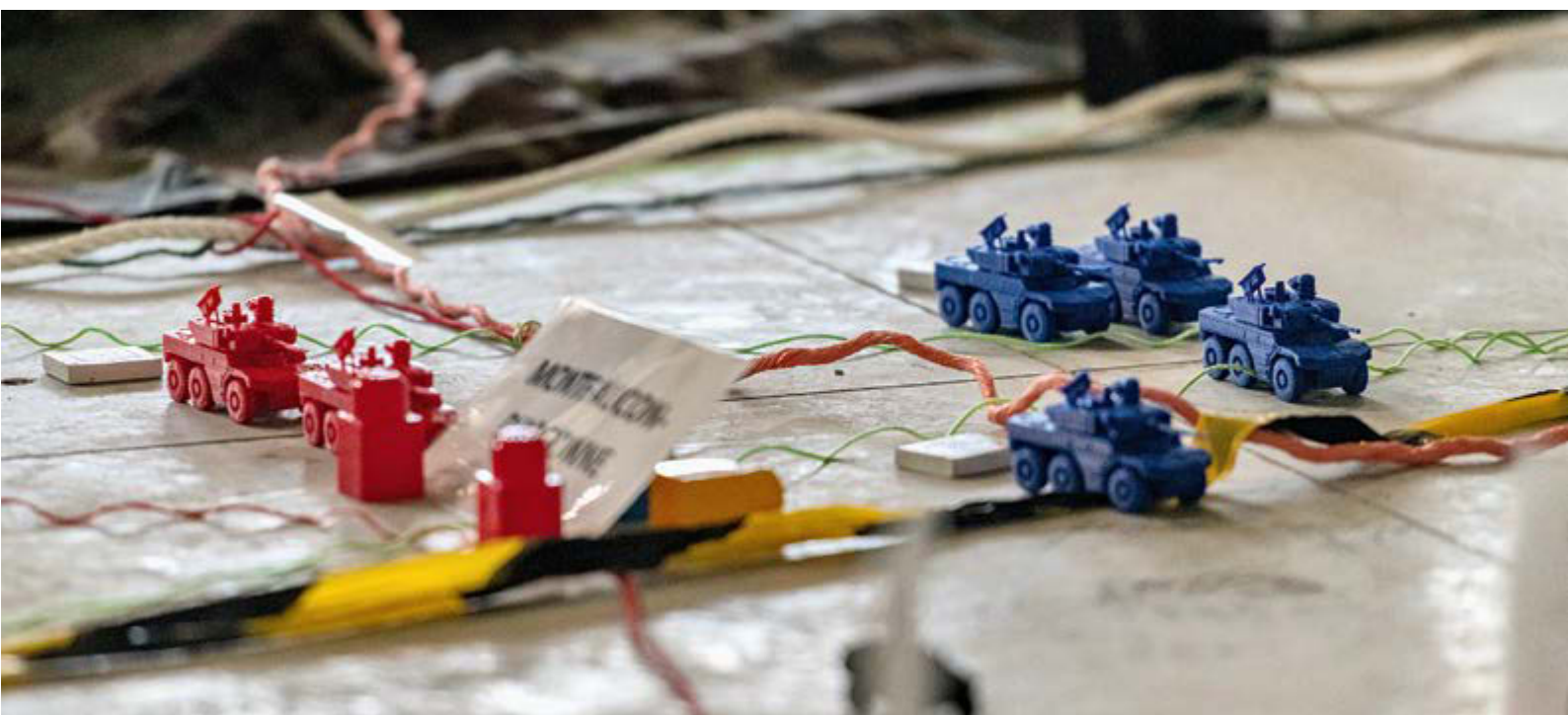
Photos : Sergent Bastien Moreau

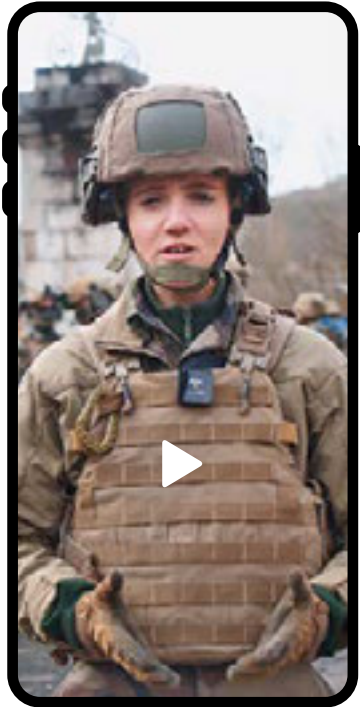
1. Système d'information du combat Scorpion.
2. Section technique de l'armée de Terre.
3. Centre d'entraînement au combat de Mailly-le-camp-1^{er} bataillon de chasseurs à pied.



Sur www.terremag.defense.gouv.fr
suivez les légionnaires lors de leur
rotation au Centac-1^{er} BCP fin juin







#1reClasseClémence, c'est fini...

Après deux ans à vous faire partager l'actualité de l'armée de Terre, Clémence rend l'antenne. Elle quitte les réseaux pour s'engager dans l'active. 🇫🇷 Mission accomplie 🥳
Merci 1^{re} classe et bon vent !



 **armee2terre** ✓



♥️ 💬 🗑️

"Il n'y a pas d'amitié plus solide que celle des armes."
Napoléon Bonaparte

#JournéeInternationaleDeLAmitié 🤝
#ArméeDeTerre #armeedeTerre #Soldat
#Friendship #Amitié #FrèresDArmes
#JeSuisUnSoldat



 **Armée de Terre** ✓

Clap de fin pour ce #14Juillet 2023 !
Mais on ne peut pas terminer la journée sans vous offrir quelques images de nos soldats, de vos #SoldatsDeFrance 🇫🇷

Merci à eux pour ce magnifique défilé, merci à vous de les soutenir en tout temps et en tous lieux 🙌🙌



👍❤️

👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager



 **Armée de Terre** ✓

@armeedeterre

Quelles unités de l'armée de terre ont pour devise « servir pour sauver » ?

#Héphaïstos 🔥



💬 🗑️ ♥️ 📊 🔗



Armée de Terre ✓
@armeedeterre

#MondayMotivation 🗨️🗨️
Prêts à lutter cette semaine ?
Nous, toujours 😎
[#MissionLynx](#)



🗨️ 📷 ❤️ 📊 🔗

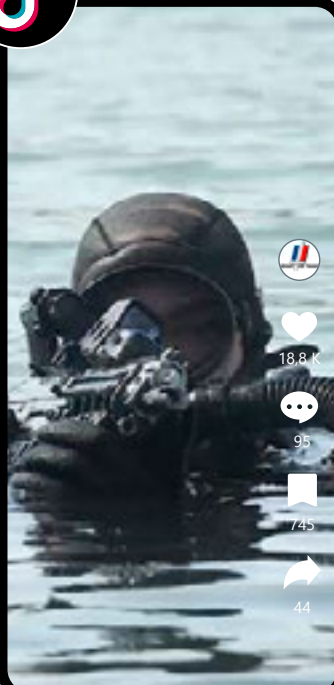


armee2terre ✓



🗨️ 🗨️ 🗨️ 📷

Photo de famille des véhicules de la gamme Scorpion. Griffon pour le 1^{er} RIMa, Jaguar pour le 1^{er} REC, et Serval pour le 3^e RPIMa !
[#MatosTerre](#) [#PhotoDeLaSemaine](#)

🇫🇷
❤️ 18,8 K
💬 95
📷 745
🔄 44

Les missions d'un plongeur de combat du génie 🤖 ?
Réponses avec le sergent-chef Dylan 🗨️

[# ArméeDeTerre](#)
[# armeefrancaise](#)
[# Diver](#) [# CombatDiver](#)
[#GénieCombat](#)
[# JeSuisUnSoldat](#)
[# Soldat](#) [# Plongeur](#)
[# fyp](#)



Armée de Terre ✓

La mission Jeanne D'Arc 2023, c'est un tour du monde de plus de 50 000 kilomètres avec la [Marine nationale](#) :

- 🕒 155 jours de déploiement
- 🗨️🗨️ 23 actions de coopération internationale
- 🌍 10 escales sur 4 continents
- 🏠 9 exercices terrestres et amphibies



👍❤️

👍 J'aime 🗨️ Commenter ➦ Partager

922 260 abonnés
 426 650 abonnés
 416 264 abonnés
 258 480 abonnés
 237 250 abonnés



PERCER

LES LIGNES ENNEMIES

Comment manœuvrer contre l'ennemi sans être vu alors que le champ de bataille est aujourd'hui transparent ? C'est ce à quoi les 300 militaires ont tenté de répondre lors de Royal Blackhawk, exercice organisé par le 1^{er} régiment d'artillerie du 12 au 23 juin. En Franche-Comté, l'utilisation des feux d'artillerie combinée à l'emploi de drones et d'équipes de renseignement, a permis de frapper l'adversaire en toute discrétion à partir d'informations transmises en temps réel.





Photo : Sergent-chef Pierre-David Chambon



Le lance-roquettes unitaire (LRU) de 26 tonnes est équipé de 12 roquettes M31. Il détruit des cibles avec une précision métrique à plus de 80 kilomètres de distance.



Les JTAC français ont travaillé avec leurs homologues belges, allemands, néerlandais, britanniques et croates lors de l'exercice.

Les observateurs d'artillerie prennent en main le Griffon VOA (véhicule d'observation d'artillerie) encore en test au sein de la Section technique de l'armée de Terre.





Un hélicoptère NH 90 du 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat achemine les mortiers de 120 mm jusqu'à la position de tir.



Un JTAC du 2^e régiment de hussards observe le dispositif adverse avec ses jumelles Vector intégrant un télémètre laser d'une portée de 25 km.



Un peloton de reconnaissance
et d'investigation assure la protection
rapprochée du Griffon VOA.



Photo : Sergent–chef Pierre–David Chambon

« **D**ispositif en place, ennemi confirmé sur position, autorisation de destruction accordée ! » La tension est palpable au quartier Ailleret ce lundi 19 juin. Dans le centre opérationnel (CO) du 1^{er} régiment d'artillerie (1^{er} RA), le capitaine S3 3D, en charge de la conduite des moyens artillerie, demande une frappe sur un poste de commandement ennemi. Dans un sous-bois à plusieurs dizaines de kilomètres de la ligne de front, à l'abri des moyens de détection adverses, un lance-roquettes unitaire (LRU) se prépare à entrer en action. Ce char

de 26 tonnes équipé de douze roquettes M31 guidées GPS, détruit des cibles avec une précision métrique à plus de 80 kilomètres de distance. À l'intérieur du blindé, le poste radio grésille, les ordres tombent. Le chef de pièce ordonne à son pilote de rejoindre la position de tir. Le LRU démarre au quart de tour et roule dans un cri strident. Derrière lui un nuage de poussière. Non loin de là, le poste de commandement transmet les coordonnées de la cible à son lanceur. Sur sa zone de tir, il déploie sa cage. La rampe pivote et s'élève. « Attention, je décompte : 3, 2, 1, Feu ! »

Mise en œuvre du drone Parrot Anafi. D'un poids de 500 g, il permet de récolter du renseignement par imagerie jusqu'à 5 km.



Le pupitreur, en charge de la conduite de tir du système d'arme, appuie sur le bouton feu. Deux minutes plus tard un CO ennemi sera détruit. En une poignée de secondes le char abaisse sa cage avant de filer vers une autre zone d'attente. Avant même que l'objectif ne soit frappé, le LRU est déjà embusqué à l'abri des tirs de contre-batterie ennemis.

Provoquer des vulnérabilités

Cette scène se déroule pendant la phase de synthèse de *Royal Blackhawk*. Organisé chaque année par le 1^{er} RA en terrain civil ●●●

ROYAL BLACKHAWK EN CHIFFRES

300 participants.

6 nations : France, Royaume-Uni, Belgique, Allemagne, Croatie, Pays-Bas.

9 régiments de l'armée de Terre :

1^{er} régiment d'artillerie, 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat, 1^{er} régiment d'infanterie, 2^e régiment de hussards, 3^e régiment de hussards, 61^e régiment d'artillerie, 40^e régiment d'artillerie, 53^e régiment de transmissions et 13^e régiment du génie.

20 aéronefs : hélicoptères, drones et avions de chasse.

● ● ● et militaire, cet exercice interarmes, interarmées et interalliés prépare les unités aux engagements les plus durs, face à des adversaires équipés de moyens modernes. Blindés légers, pièces d'artillerie, drones d'observation, radars de détection du champ de bataille, plusieurs hélicoptères de combat français et britanniques, des avions de chasse de l'armée de l'Air et de l'Espace ainsi que de la Marine nationale s'affrontent pour cette 10^e édition. Le thème tactique prend en compte les retours d'expérience des conflits symétriques récents. Une division amie se confronte ainsi à une division mécanisée ennemie en posture défensive le long du Doubs.

« Depuis vingt ans nous faisons ce que l'on appelle de la contre-insurrection, face à un adversaire mobile et faiblement armé. Le retour de la guerre en Europe oblige à s'adapter à un conflit de haute intensité, contre un ennemi qui dispose des mêmes capacités que nous », relate le lieutenant-colonel Antoine, chef du Bureau opérations-instruction du 1^{er} RA. *Royal Blackhawk* s'inscrit dans le cadre du mandat "feux dans la profondeur", développé par le Commandement des forces terrestres dans lequel l'artillerie prend tout son sens. La manœuvre vise à générer de l'attrition et provoquer des vulnérabilités chez l'adversaire,

par exemple sur sa logistique ou ses capacités de commandement tout en opérant dans un milieu non permissif.

« Pour contraindre l'adversaire, il est d'abord nécessaire de repérer ses atouts comme son artillerie, ses moyens de défense anti-aérienne et ses postes de commandement. Ce sont des cibles à haute valeur ajoutée, ou High Value Target en anglais », précise l'officier supérieur.

Objectifs détruits

Dissimulé dans la lisière d'une épaisse forêt, le détachement d'acquisition dans la profondeur (DAP) du 1^{er} RA a établi une cache d'observation. Composé de contrôleurs aériens avancés (*Joint Terminal Attack Controller-JTAC*) et d'observateurs d'artillerie (*National Fires Observers-NFO*), ce groupe de six militaires s'est infiltré à pied en pleine nuit au cœur du dispositif ennemi. « Nous avons eu le renseignement que des pièces d'artillerie et un radar de contre-batterie opéraient ici. Notre mission est de trouver ces objectifs et transmettre leurs positions au CO qui demandera un tir d'artillerie ou une frappe aérienne. Le but est d'affaiblir les positions de l'adversaire, de le modeler avant que nos camarades fantassins et cavaliers s'emparent des points de franchissement », chuchote le lieutenant Pierre-Antoine, chef du DAP. ● ● ●

La section d'appui
mortier a été
hélicoptérée jusqu'à
la zone de tir par un
hélicoptère NH 90.



“Le retour de la guerre en Europe oblige à s’adapter à un conflit de haute intensité, contre un ennemi qui dispose des mêmes capacités que nous.”

Lieutenant-colonel Antoine



Photo : Sergent-chef Pierre-David Chambon

Les hussards
décrochent
de leur position
d'observation
en quad.

● ● ● À une vingtaine de kilomètres de la position du DAP, face à autre pont traversant le Doubs, un peloton de reconnaissance dans la profondeur (PRP) du 2^e régiment de hussards observe le dispositif défensif de l'ennemi depuis une crête. Ces derniers ont repéré un radar de surveillance adverse. Soudain un hélicoptère AW-159 Wildcat de l'*Army Air Corps* (aviation légère de l'armée de Terre britannique) fend le ciel franc-comtois à basse altitude. « *Gun Straff Request* !¹ », lance un JTAC du PRP à la radio ne quittant pas l'objectif de ses jumelles Vector. L'hélicoptère d'attaque et de reconnaissance plonge alors sur l'objectif et simule une passe canon. Guidé par le contrôleur aérien, l'aéronef répète plusieurs fois la manœuvre sur différentes cibles. Les objectifs détruits, les équipiers du PRP décrochent aussitôt de leur position en quad. Au même moment, la Section d'aide à l'engagement débarqué du 1^{er} régiment d'infanterie s'apprête à embarquer dans un hélicoptère NH 90 Caïman. Escorté par un Tigre et une Gazelle, le Caïman dépose les fantasins sur zone. Ces derniers neutralisent les dernières poches de résistance et s'emparent des points de franchissement.

1. *Passe canon demandée !*

DAP COMME : DÉTACHEMENT D'ACQUISITION DANS LA PROFONDEUR

Créé en octobre 2022 dans le cadre du mandat « feux dans la profondeur », le détachement d'acquisition dans la profondeur est une unité du 1^{er} régiment d'artillerie, spécialisée dans l'acquisition de cibles à haute valeur ajoutée au-delà de la ligne de contact. Composée de contrôleurs aériens avancés et d'observateurs d'artillerie, cette équipe a pour mission de s'infiltrer derrière les lignes ennemies, ou de se laisser dépasser en cas d'offensive adverse, pour observer, repérer puis détruire par des tirs d'artillerie ou des frappes aériennes.

Une fois la route dégagée, une opération combinant l'ensemble des capacités feux est montée pour s'attaquer au poste de commandement de la division mécanisée ennemie stationnée au camp du Valdahon.

Observer sans se dévoiler

Une section d'appui mortier (SAM) est héliportée sur zone par un NH 90. L'hélicoptère de manœuvre et d'assaut effectue deux

“Cette année, nous travaillons beaucoup la communication. Que ce soit entre les drones, l'artillerie, l'aviation et les équipes de renseignement.”

Lieutenant-colonel Antoine

rotations pour acheminer les mortiers de 120 mm et leurs munitions sur la zone de tir. Démontées en plusieurs fardeaux dans la soute de l'aéronef, les pièces sont débarquées puis rapidement remontées. En quelques minutes la SAM est prête à faire pleuvoir ses obus. « Feu ! », crient soudain les chefs de pièce. Les tubes laissent échapper une flamme impressionnante. Les observateurs d'artillerie de l'avant désignent les objectifs et transmettent les demandes de tirs par radio à la section. Derrière une butte ils opèrent leurs drones Parrot Anafi et *Black Hornet 3* afin d'observer l'arrivée des coups. Avec eux, les dronistes du 53^e régiment de transmissions envoient les images en temps réel au CO.

Les observateurs d'artillerie sont aidés par un nouveau matériel, le blindé Griffon dans sa version observation d'artillerie. Encore en test au sein de la Section technique de l'armée de Terre (STAT), cet engin permet d'observer et de désigner des cibles sans se dévoiler, en se protégeant derrière des mouvements de terrain grâce à des capteurs fixés au bout d'un mât télescopique. À l'intérieur, des JTAC français et belges s'occupent de la déconfliction. « Notre rôle est d'assurer la bonne coordination des feux entre l'artillerie et l'ensemble des moyens de la 3^e dimension comme les hélicoptères, les avions de chasse et les drones », explique le lieutenant Charlélie, JTAC au 1^{er} RA. Subitement, les mortiers se taisent. « *Show of force Request! Roz Hot, Gun Cold!* » (Passage bas demandé! voie libre, canons

froids!), En liaison avec un Mirage 2000-D de l'armée de l'Air et de l'Espace, un JTAC belge vient de demander un passage bas sur les positions adverses. Audible mais invisible dans un premier temps, l'avion de chasse apparaît soudain au-dessus de la cime des arbres. L'aéronef survole alors la zone à basse altitude avant de subitement remonter dans les nuages. C'est ensuite au tour d'un Rafale de l'imiter. Les deux aéronefs multiplient les missions de *Close Air Support* (appui aérien rapproché) au profit des forces au sol.

« Cette année, nous travaillons beaucoup la communication. Que ce soit entre les drones, l'artillerie, l'aviation et des équipes de renseignement. L'exercice permet ainsi d'entraîner tout le monde, de travailler les procédures, d'affiner la coordination et d'éprouver les qualifications des JTAC », détaille le lieutenant-colonel Antoine. L'objectif était le même en 2013, lorsque l'exercice a été créé par deux jeunes militaires du 1^{er} RA : l'actuel chef du Bureau opérations-instruction du Royal Artillerie² alors lieutenant JTAC et le capitaine Gaëtan, aujourd'hui chef de la cellule 3D du régiment. ●

Texte : Lieutenant Timothée Déon

Photos : Sergent-chef Vincent Idrac-Virebent (sauf mention contraire).

2. Royal Artillerie est le surnom donné au 1^{er} RA.

AVOIR ÉTÉ EN OPEX*

ET NE PAS PROFITER

DE LA RMC

C'EST COMME

**ÉCHANGER UNE RATION
DE COMBAT FRANÇAISE**

**CONTRE UNE SEULE
RATION ÉTRANGÈRE**



**D'INFOS SUR
VOS DROITS À LA RMC**

*Retraite Mutualiste du Combattant (RMC)
contrat individuel de rente viagère différée*

- Vous avez participé au moins 90 jours à un conflit ou à une opération extérieure
- Vous êtes détenteur de la carte du combattant ou du Titre de Reconnaissance de la Nation
- **Vérifiez votre éligibilité pour profiter des avantages uniques liés à la RMC**



**la France
Mutualiste**

L'assurance d'un esprit de famille

DOSSIER

L'ARMÉE DE TERRE SE TRANSFORME



Photo : Corporal-chef Arnaud Klopfenstein

L'ARMÉE DE TERRE se transforme

Les ambitions militaires de la France sont élevées et correspondent au caractère d'« une France, puissance d'équilibres ». Les armées sont un outil précieux pour tenir ce rôle car l'arme nucléaire n'a pas mis fin aux rapports de force. La guerre en Ukraine le prouve.

Alors à quoi sert l'armée de Terre ? L'engagement aéroterrestre vise à prendre l'ascendant sur l'ennemi, le dominer et le détruire. Mais il sert aussi à construire, conquérir et stabiliser. Dans un contexte marqué par la fin des engagements choisis, la révolution numérique et la compétition permanente, l'enjeu est de maîtriser l'escalade de la guerre. La situation impose à notre armée de revoir ses modes d'action et de s'adapter. Vaincre sur un champ de bataille ne suffit pas à emporter la victoire. Il est primordial de tenir l'équilibre entre capacités conventionnelles et émergentes, haute intensité et champs immatériels.



26 « LA MÉTAMORPHOSE »

28 LES ENGAGEMENTS
DE L'ARMÉE DE TERRE

30 FUTURS CHEFS,
À VOS ROBOTS

32 EN PHASE



Photo : Adjudant Anthony Thomas-Trophime



Les sous-lieutenants s'entraînent au combat en zone urbaine, équipés de robots téléopérés.

« LA MÉTAMORPHOSE »

Pendant ces vingt dernières années, le combat des armées s'est concentré sur le terrorisme. Cette donne change : les adversaires d'aujourd'hui sont capables de mobiliser des volumes importants d'hommes et de matériels modernes. À cela s'ajoutent les cyberattaques et les opérations d'influence, capables à elles seules de retourner une opinion. Face à ces menaces variées, l'armée de Terre doit s'adapter. La grande mue commence.

Si la loi de programmation militaire (LPM) donne les moyens à l'armée de Terre de changer, le contexte géopolitique lui ordonne d'évoluer. « *Demain nous ne choisisons pas nos engagements. Il faut une organisation permettant de jouer sur les échelles d'intensité [...] et de gagner la guerre avant la guerre* »¹. Mais comment forger une armée prête à traverser les périls de son siècle ? La réponse tient en deux mots, « *se transformer* »². Tout d'abord, en redonnant de l'autonomie à chaque échelon de la chaîne de commandement. Le but ? Sortir d'un système où les directives intermédiaires prennent souvent le pas sur les finalités opérationnelles. Pour décider plus vite et plus efficacement, chaque niveau hiérarchique sera davantage responsabilisé. Pour cela, l'organisation en métropole sera plus proche de celle en opéra-

1. Discours du Cemat lors de la présentation de la transformation de l'armée de Terre au ministre des Armées.

2. *Idem.*



Photo : Caporal-chef Yann Dupuy

tions. Les brigades seront l'élément central des engagements déployables, avec une force de 5 000 hommes chacune. Toutes seront dotées de capacités d'appui et de soutien (cyber, maintenance...) pour gagner en autonomie et en réactivité dans des délais très brefs (cf. infographie).

Une organisation adaptée

Pour agir vite sur de nouveaux champs de bataille comme le cyber, un rééquilibrage des fonctions opérationnelles est nécessaire. Cette transformation se faisant à iso-effectif, près de 10 000 postes issus de l'infanterie et de la cavalerie seront dédiés au cyber, au renseignement, à la logistique et aux systèmes d'information et de communication. L'armée de Terre doit ensuite poursuivre ce qui a été initié sur le plan capacitaire et continuer d'innover. Et puisqu'il n'y a pas d'armée sans soldats, les efforts de recrutement, de formation et de fidélisation sont au cœur de cette grande métamorphose vers une armée de combat. Une école du cyber



verra d'ailleurs le jour prochainement. Cette nouvelle organisation est pour l'armée de Terre l'opportunité de répondre avec plus de facilité à ses engagements actuels : protection en métropole et outre-mer, prévention en Afrique, au Moyen-Orient et dans la région Indopacifique, solidarité stratégique en Europe.

LES CHIFFRES :

- > Plus de **2 300 véhicules** seront livrés au cours des sept prochaines années.
- > Objectif de **48 000 réservistes** en 2030 pour l'armée de Terre.

Pour investir dans de nouvelles compétences et optimiser la gestion humaine, le pilier RH sera étoffé. Le pilier maintenance sera lui aussi renforcé pour offrir de l'endurance aux matériels terrestres et fluidifier le lien avec les industriels de Défense.

Un commandement spécifique

En parallèle, le commandement du territoire national devient un État-major interarmées du territoire national chargé des engagements sur le sol français. Le commandement de la force opérationnelle terrestre remplacera lui le commandement des forces terrestres. Il sera densifié par la préparation des forces et la création d'un commandement spécifique du numérique et du cyber. Un commandement du combat futur verra également le jour pour préparer l'avenir en observant les conflits actuels et en développant nos capacités d'innovation. Car l'ambition est bien là : être prêt au combat quel qu'il soit. ●

Texte : Capitaine Anne-Claire Pérédo

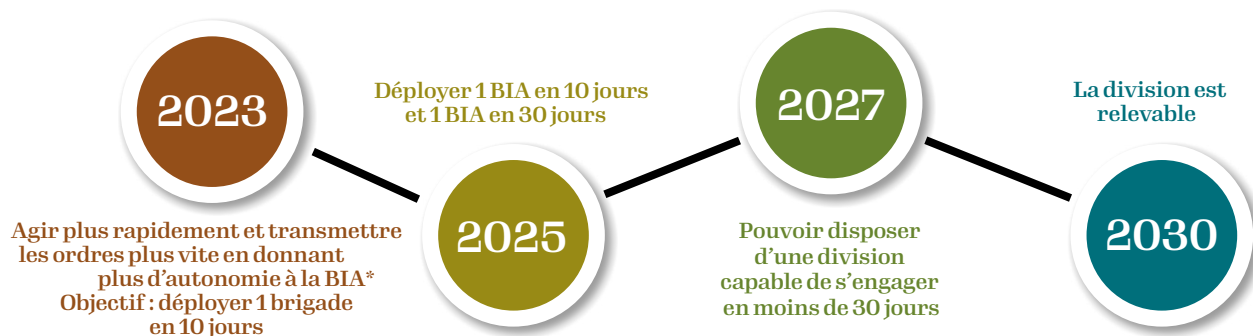
Illustration : DILA



Poursuivre votre lecture sur
www.terremag.defense.gouv.fr
 avec le dossier Les champs immatériels.



Mise en mouvement de la transformation



* Brigade interarmées.

LES ENGAGEMENTS DE L'ARMÉE DE TERRE

L'armée de Terre est déployée partout et **prête à intervenir en urgence**. Au total, ce sont plus de 30 000 femmes et hommes qui sont engagés sur le territoire national et à l'extérieur des frontières. En **48 heures**, ils peuvent intervenir sur l'ensemble du globe grâce aux différents dispositifs d'urgence.

MISSIONS INTÉRIEURES

- Sentinelle
- Héphaïstos
- Résilience
- Harpie (Guyane)
- Titan (Guyane)

FORCES DE SOUVERAINETÉ ET DE PRÉSENCE

- Forces armées aux Antilles (FAA)
- Forces armées en Guyane (FAG)
- Forces armées zone sud de l'océan Indien (FAZSOI)
- Forces armées de la Nouvelle-Calédonie (FANC)
- Forces armées de Polynésie française (FAPF)

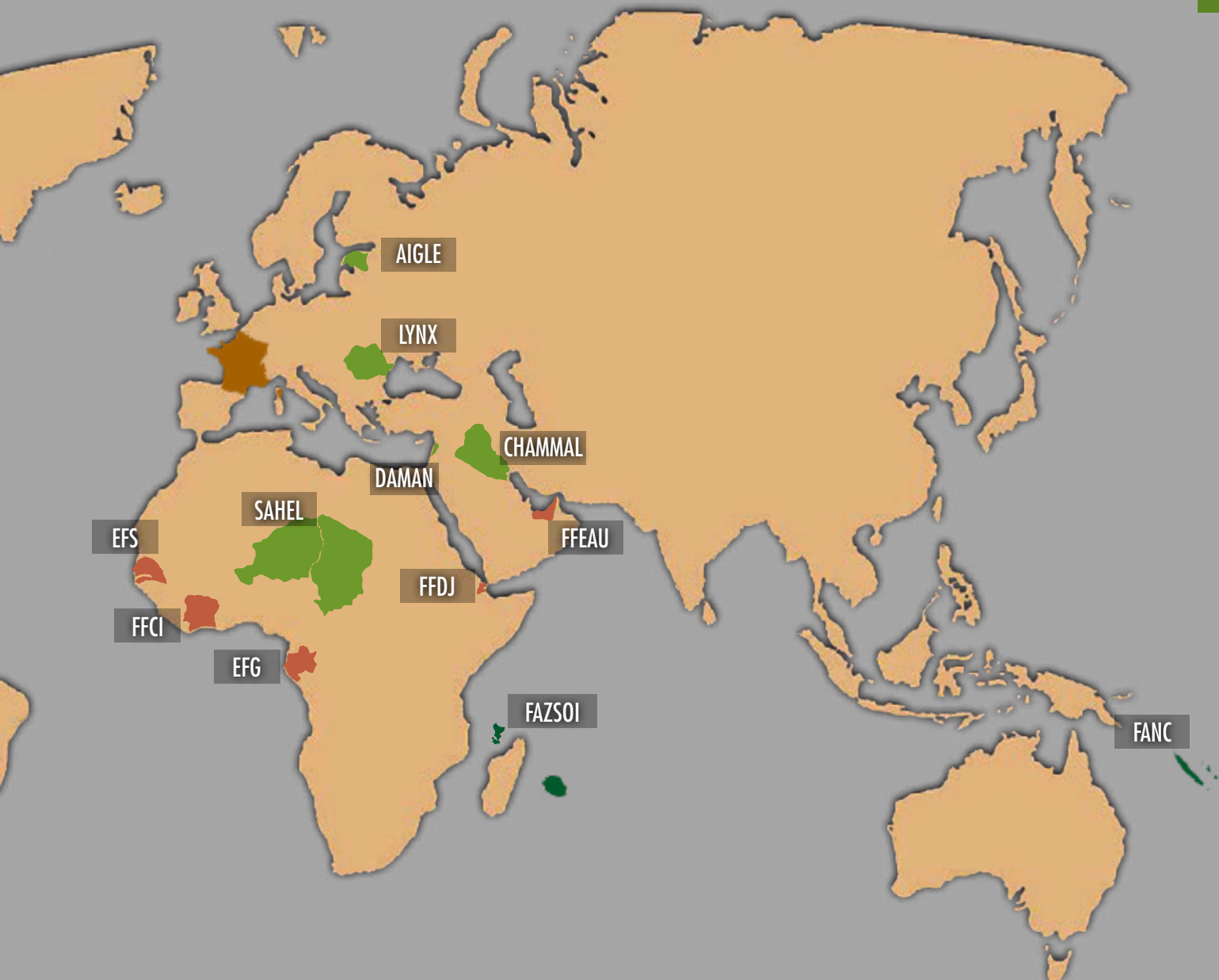
FORCES PRÉPOSITIONNÉES

- Éléments français au Sénégal (EFS)
- Forces françaises en Côte d'Ivoire (FFCI)
- Éléments français au Gabon (EFG)
- Forces françaises à Djibouti (FFDJ)
- Forces françaises aux Émirats arabes unis (FFEAU)

FAPF

FAA

FAG



MISSIONS OPÉRATIONNELLES ET EXTÉRIEURES

Aigle (Roumanie)

Lynx (Estonie)

Chammal (Irak)

Daman (Liban)

Partenariat (Sahel)

CHAMPS IMMATÉRIELS

Cyberespace

Environnement électromagnétique

Environnement informationnel

FUTURS CHEFS, À VOS ROBOTS

Les 29 et 30 juin, un exercice de combat aéroterrestre a été mené par des sous-lieutenants de l'École militaire interarmes. L'occasion de tester des prototypes robotiques avec le Centre de recherche de St Cyr-Coëtquidan et les industriels de défense. Une nécessité pour les officiers-élèves qui devront les intégrer à leurs tactiques.

À Ville Bizard, le village de combat urbain de l'Académie militaire de St Cyr-Coëtquidan, la première brigade de l'École militaire interarmes (EMIA) zigzague dans les hautes herbes en direction du village. La troupe ennemie a envoyé son drone en repérage mais le feuillage des arbres cache leur progression. Pendant deux jours, la section enchaîne des scénarios tactiques offensifs et défensifs, de jour comme de nuit. Un programme complet pour former ces futurs chefs à la coordination aéroterrestre. Cet exercice est organisé par le Centre de recherche de St-Cyr (CReC) en partenariat avec certains industriels de défense¹ et sous le regard de la Section technique de l'armée de Terre et de la Direction générale de l'armement. Chaque scénario est exécuté trois fois. Le premier sans robots, le deuxième avec, pour l'équipe

1. Safran, Shield Robotics et Scalian.



Maîtriser l'espace aérien aide à contrôler le terrain.

amie, un robot terrestre (le Fardier) et deux drones aériens de reconnaissance, et le troisième où l'ennemi est équipé d'un drone d'observation. Pour Gérard de Boisboissel, ingénieur de recherche au CReC : « *L'objectif est d'évaluer les gains apportés par la robotique en situation de combat, et de penser de nouvelles manières de combattre.* »

Contourner les obstacles

La sous-lieutenant Mikela, chef de section, lance son drone aérien en reconnaissance. Ce dernier est piloté par un opérateur civil, désigné par les industriels, situé à l'arrière du dispositif dans un véhicule tactique. À ses

La chef de section suit l'avancée de l'ennemi grâce à sa tablette et aux comptes rendus de son adjoint.

côtés, l'adjoint du chef de section coordonne l'action. Très vite, il repère l'ennemi et transmet sa position à Mikela. « *C'est la première fois que je travaille avec un robot, cet atout tactique m'offre une analyse consolidée du dispositif ennemi avant de lancer l'assaut* », explique cette dernière. Un groupe se poste en appui pour guetter le sud du hameau, tandis qu'un autre couvre le Nord-Ouest. Le Fardier, petit véhicule de transport automatisé², part en reconnaissance vers l'ennemi. Ce n'est pas R2-D2® mais il est télé-opéré et contourne seul les obstacles. « *Équipé d'un canon, il peut se substituer à un groupe d'appui* », constate Mikela. À son signal, les soldats s'élancent. Une rafale de tirs résonne puis le silence s'installe. À la radio, le compte rendu tombe : « *4 morts ennemis. Bâtiment 5 pris* ». En quelques minutes seulement, la première bâtisse est occupée. L'insecte bourdonnant est renvoyé en repérage. Petit à petit, les combattants progressent, forçant l'adversaire à se replier dans la dernière maison. À l'ultime assaut, l'ennemi est vaincu. Finalement, la robotique augmente la durée du combat mais la section évolue de manière plus sécurisée en limitant les pertes humaines.

« Préserver le potentiel humain »

Les officiers-élèves de l'EMIA, dotés d'une expérience opérationnelle, ont le recul nécessaire pour analyser la situation. La sous-lieutenant Mikela relate : « *D'abord absor-*

2. Mis à disposition par la société Safran.

Placés dans un véhicule à 200 m du terrain, l'adjoint et les pilotes sont observés par les industriels pour analyser l'utilisation du matériel.



Le saviez-vous ?

En 2021, les officiers-élèves ont testé la robotique terrestre en combat urbain. En 2022 ils ont simulé un essaim de drones. Pour cette troisième édition, la coordination robot terrestre et aérien était au programme.

bée par la tablette, j'en ai oublié le terrain. Au troisième scénario, je me suis reconcentrée sur mes hommes, ce sont eux qui priment. Les robots n'interviennent qu'en appui. » Elle est informée sur les ondes par son adjoint, au fur et à mesure de l'avancée de l'équipe. « *L'utilisation de la robotique est une charge cognitive supplémentaire. Pourtant avec de l'entraînement, elle préserve le potentiel humain, en remplaçant un groupe ou en évacuant des blessés.* » À l'arrière, les industriels saluent le sang-froid de la chef de section. « *Elle a su réactualiser sa tactique.* » À la fin de l'exercice, les officiers-élèves expriment leur ressenti via un questionnaire pour optimiser l'emploi tactique de ces équipements en situation de combat. Sur un théâtre de guerre, tout doit être fluide. ●

Texte : Clémentine Hottekiet-Beaucourt

Photos : Adjudant Anthony Thomas-Trophime





Photo : Sergent Frédéric Trouvenot

Une section de réservistes s'entraîne au tir de combat.

EN PHASE

La compagnie de réserve du 3^e régiment du génie innove pour l'instruction de ses militaires du rang. En janvier, elle a testé pour la première fois un nouveau modèle de formation en phase avec la variété des modes de vie de nos concitoyens.

Essentielle pour relever les unités d'active ou répondre à d'éventuels scénarios d'urgence sur le territoire national, pouvant aller jusqu'à l'engagement de haute intensité, la réserve devrait doubler de volume d'ici à 2030¹. Selon l'objectif fixé, elle assurera davantage de missions de contact. Pour accompagner cette transition, les unités s'adaptent. À l'image du 3^e régiment du génie

1. Pour atteindre 48 000 personnes.

(3^e RG) de Charleville-Mézières, dont la compagnie de réserve propose depuis janvier, un nouveau format de formation pour ses militaires du rang. Les instructions du Certificat d'aptitude technique élémentaire (CATE) et du Certificat d'aptitude militaire élémentaire (CAME)², s'étendront désormais sur quatre mois, au lieu de deux semaines continues. « Les formations programmées jusqu'ici ne permettaient pas d'absorber les effectifs, en raison du manque de disponibilité des cadres et des militaires du rang sur les créneaux proposés. Avec cette initiative, davantage de réservistes pourront suivre le CATE ou le CAME », explique le colonel Rémy Hémez, chef de corps du 3^e RG. L'objectif : recruter plus, faire monter en compétences la réserve et fidéliser la ressource.

Mettre en situation

Le premier CATE fractionné s'est déroulé de janvier à avril 2023. Le contenu de la formation reste inchangé par rapport aux éditions précédentes. La nouveauté réside dans la volonté de s'adapter aux nouvelles méthodes d'apprentissage à distance et d'individualiser le suivi des stagiaires. Le capitaine Olivier, commandant d'unité de la 5^e compagnie, précise : « Les stagiaires accèdent aux cours et aux fiches de séance à domicile. Ils dégrossissent les informations en amont, puis l'un d'eux est désigné pour dispenser l'instruction lors d'un week-end "terrain"³ organisé par la compagnie. Il est évalué sur la préparation, la participation et la restitution des acquis. Le tout reste sous la responsabilité d'un sous-officier ». Chacun peut ainsi passer le temps qu'il souhaite sur un module et demander de l'aide à ses cadres si besoin. Ce nouveau format bénéficie au réserviste à plusieurs titres. Il permet de le responsabiliser dans son apprentissage, de le mettre en situation pédagogique au sein de sa compagnie, tout en continuant à s'entraîner avec ses camarades (combat, tir) lors des week-ends où chacun doit être présent.

Davantage de responsabilités

« Cette première édition a suscité beaucoup d'investissement de la part des inscrits. L'accueil a été très bon. Certains de nos réservistes

2. Le CATE et le CAME permettent indépendamment d'accéder au grade de caporal et donc à une fonction de chef d'équipe. Pour passer caporal-chef, il faut les deux.

3. Organisés une fois par mois.

n'avaient pas pu suivre la formation depuis leur engagement, faute de disponibilité. C'est chose faite désormais », souligne le capitaine. Quatre soldats sont ainsi passés caporaux et un caporal a été promu caporal-chef à l'issue du CATE. « Mon souhait est d'alterner avec un CAME chaque année », poursuit-il. Le caporal Grégoire a participé aux réflexions. Au régiment depuis 2017, il a effectué le CAME l'an passé et testé le CATE cette année. Il affirme : « Cette nouvelle formule permet de rapprocher les militaires du rang et leurs cadres ». Une fois les certificats validés, les lauréats accèdent à davantage de responsabilités, une perspective qui renforce l'attractivité chez cette population jeune et active. De juin à août, soixante-dix réservistes ont été déployés pour l'opération Sentinelle. Un chiffre jamais atteint jusque-là. Parmi eux, plusieurs stagiaires, qui avaient commencé l'année comme soldats de première classe, sont partis comme chefs d'équipe. S'il est encore trop tôt pour dire qu'il existe un lien entre cette initiative régimentaire et cette participation inédite, les résultats sont, quoiqu'il en soit, encourageants pour l'avenir. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement



Photo : 3^e RG

Le saviez-vous ?

Le 3^e RG binôme systématiquement les soldats de l'active et ceux de la 5^e compagnie de réserve pour les actions de préparation opérationnelle.



Découvrez les réservistes experts en voie ferrée du 19^e régiment du génie..
www.terremag.defense.gouv.fr



LES POINTS ESSENTIELS



1 Les ambitions militaires de la France sont élevées et correspondent au caractère d'« une France, puissance d'équilibres ». Les armées sont un outil précieux pour tenir ce rôle car l'arme nucléaire n'a pas mis fin aux rapports de force. La guerre en Ukraine le prouve. Alors à quoi sert l'armée de Terre ? L'engagement aéroterrestre vise à prendre l'ascendant sur l'ennemi, le dominer et le détruire. Mais il sert aussi à construire, conquérir et stabiliser. Dans un contexte marqué par la fin des engagements choisis, la révolution numérique et la compétition permanente, l'enjeu est de maîtriser l'escalade de la guerre.



2 De l'autonomie sera redonnée à chaque échelon de la chaîne de commandement pour sortir d'un système où les directives intermédiaires prennent souvent le pas sur les finalités opérationnelles. Pour décider plus vite, chaque niveau hiérarchique sera responsabilisé. Pour cela, l'organisation en métropole sera plus proche de celle en opération. Les brigades seront l'élément central des engagements avec une force déployable de 5 000 hommes chacune. Toutes seront dotées de capacités d'appui et de soutien (cyber, maintenance...) pour gagner en souplesse et intervenir plus vite sous des délais très brefs.



3 Pour investir dans de nouvelles compétences et optimiser la gestion humaine, le pilier RH sera étoffé. Le pilier maintenance sera lui aussi renforcé pour offrir de l'endurance aux matériels terrestres et fluidifier le lien avec les industriels de Défense. En parallèle, le commandement du territoire national devient un état-major interarmées du territoire national chargé des engagements sur le sol français. Le commandement de la force opérationnelle terrestre remplacera le commandement des forces terrestres. Il sera densifié par la naissance d'un commandement spécifique du numérique et du cyber et un autre dédié à la préparation des forces. Sortira également de terre un commandement du combat futur pour travailler sur l'innovation et la guerre sous toutes ses formes.

Les 4 questions

1. Combien de véhicules seront livrés au cours des sept prochaines années ?

- A. 0
- B. 500
- C. 2 300

2. L'objectif de 48 000 réservistes correspond :

- A. Au doublement des effectifs actuels
- B. Au maintien des effectifs actuels
- C. À une baisse des effectifs

3. Combien de soldats de l'armée de Terre sont engagés en permanence sur le territoire national et à l'extérieur ?

- A. Environ 10 000
- B. Environ 30 000
- C. Environ 5 000

4. Pour Mikela, que représente l'utilisation de la robotique dans le combat ?

- A. Une contrainte technique inutile
- B. Un outil d'analyse pour identifier le dispositif ennemi
- C. Une charge cognitive qui bien maîtrisée, préserve le potentiel humain

Réponses : 1/C, 2/A, 3/B, 4/C

Assurer **l'avenir** de tous ceux qui nous protègent

Assureur engagé depuis près de 70 ans, Allianz Défense et Sécurité propose des solutions d'assurance complètes et dédiées à la communauté défense et sécurité.

Sécurisez votre avenir!

Parce que s'assurer, c'est se protéger et aussi protéger ses proches, Allianz Défense et Sécurité intègre dans son contrat Prévoyance un ensemble de services d'assistance, incluant tout un dispositif au profit des victimes de syndrome post-traumatique et de leur famille : conseil social et juridique, accompagnement bien-être, assistance psychologique, aides à domicile, formation aux gestes de premiers secours, soutien de l'aidant ou encore conseils en image.

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 681 879 255 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 -
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous
connaître ou
prendre contact
avec un conseiller,
flashez-moi!



MANŒUVRE INTERALLIÉE DANS LES MONTAGNES ROUMAINES

Des troupes françaises, roumaines et polonaises de la mission Aigle ont manœuvré conjointement lors de l'exercice *Mountain Spirit*, du 10 au 14 juillet. Conduite par la *61st Mountain Troops Brigade* roumaine, l'activité s'est déroulée au cœur des Carpates roumaines. Tirs, initiation à la descente en rappel, partage de procédures... *Mountain Spirit* avait pour objectif d'exercer les troupes sur une phase d'embuscade face à une invasion ennemie en milieu montagneux.

La Section robotique renseignement d'infanterie du *Multinational Battlegroup* s'est entraînée avec une section d'infanterie mécanisée polonaise. En préparant ses soldats tout en partageant son expertise tactique et technique, l'armée française renforce son statut d'allié fiable, dissuasif et solidaire.

Photo : EMA.COM

ARIANE 5 PROTÉGÉE PAR TITAN

Pour son dernier lancement, Ariane 5 a été couverte sous tous les angles.

Le 5 juillet dernier, 250 militaires des Forces armées en Guyane ont été déployés pour le dernier lancement de la fusée Ariane 5. Sur terre, plus de 150 légionnaires du 3^e régiment étranger d'infanterie gardaient les portes de la zone. Dans les airs, un hélicoptère Puma et deux hélicoptères Fennec survolaient le site, emmenant avec eux des tireurs d'élite. En mer, une trentaine de marins du patrouilleur Antilles-Guyane surveillait les eaux interdites d'accès. La vigilance des soldats est récompensée par le décollage de la fusée, mettant en orbite deux satellites, dont un de la Direction générale de l'armement. L'envoi de ces appareils dans l'espace appuie la volonté



de la France, visant à renforcer la permanence de ses communications, avec des capacités et des performances décuplées.

Photo : 3^e REI



Photo : EIMA.COM

ENTRAÎNEMENT COMMUN ENTRE LES CASQUES BLEUS ET LES FORCES LIBANAISES

Pour renforcer leur interopérabilité, les Casques bleus français de la *Force Commander Reserve* et les Forces armées libanaises se sont entraînés du 11 au 12 juillet. Dans le sud du pays, les soldats de la Force intérimaire des Nations unies au Liban se sont exercés à la sécurisation d'une zone en milieu urbain. L'exercice demandait aux militaires de travailler leurs tactiques de

reconnaissance, en éprouvant leur réactivité et leur coordination dans des situations de sauvetage au combat. Cette collaboration s'ajoute aux 24 manœuvres déjà réalisées entre les deux contingents depuis janvier 2023. Présente depuis 1978, la France veille au renforcement de l'architecture de sécurité du pays, frappé par un accroissement du taux de violence depuis quelques années.



Photo : Formisc

INCENDIES AU CANADA : LA SÉCURITÉ CIVILE EN INTERVENTION

Pour lutter contre les feux ravageant le Canada, la France se mobilise depuis début juin. Aux côtés de sapeurs-pompiers territoriaux, quarante sapeurs-sauveteurs de l'Unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile 1 (UIISC1) ont été déployés. Une opération de solidarité possible grâce au mécanisme de « protection civile de l'Union européenne ». Après une première relève mi-juin, une deuxième a été envoyée le 19 juillet. Ce détachement dit *Ground Forest Fire Fighting* se compose de 120 personnels dont 45 des UIISC1 et UIISC 7. Leur mission : sécuriser et éteindre des feux sur 1 100 km. Le Canada connaît une saison des feux exceptionnelle. Engagés également en métropole, les militaires restent mobilisés aux côtés des forces de secours et de sécurité des pays partenaires, pour faire face à ce fléau.



IMPÔTS, CE QUI CHANGE DÈS OCTOBRE 2023

Au 1^{er} octobre 2023, le dernier ensemble de la Nouvelle politique de rémunération des militaires (NPRM) sera mis en place. L'indemnité pour charges militaires (ICM, dont le montant n'est pas imposable) sera remplacée par deux nouvelles primes, l'indemnité d'état militaire (IEM, non imposable) et l'indemnité de garnison (IGAR, imposable). La part imposable de la rémunération des militaires qui ne sont pas logés gratuitement par l'administration va donc augmenter.

Avec la mise en place de ce dernier volet, deux cas de figure se présentent :

- 1.** Pour la très grande majorité des militaires, la hausse de la rémunération liée à la mise en place de l'IEM et de l'IGAR sera supérieure à la hausse des prélèvements sur leur part imposable.
- 2.** Pour les autres, à quelques cas particuliers près, la hausse de l'impôt sur le revenu sera compensée par les hausses de rémunération, liées à la NPRM, que les indemnités aient été déployées lors des années précé-





Photo : SIPRAT

AVEC L'IGAR,

dentes (IMGM, PCRM ou ISAO notamment) ou qu'elles le soient cette année (prime du combattant terrestre par exemple).

Le revenu imposable dépend de la situation particulière de chaque foyer (revenu du conjoint, nombre d'enfants, patrimoine, etc.). Il est de la responsabilité de chacun d'anticiper cette possible augmentation des prélèvements.

Comment connaître sa nouvelle situation ?

- **Étape 1 :** il est d'abord nécessaire de simuler (via l'estimateur en ligne Picasso) sa solde post 1^{er} octobre 2023 pour connaître son montant imposable mensuel qu'il s'agit ensuite de multiplier par 12 pour déterminer le montant imposable annuel.
- **Étape 2 :** grâce au simulateur en ligne du site des impôts (https://simulateur-ir-ifi.impots.gouv.fr/calcul_impot/2023/), chaque militaire peut alors simuler l'impôt qu'il devra payer en incluant l'ensemble des revenus de son foyer (nouveau montant imposable annuel, travail du conjoint, revenus fonciers...).
- **Étape 3 :** cette simulation permet en outre de connaître le nouveau taux de prélèvement à la source (PAS) qui sera appliqué après une année fiscale complète de mise en œuvre de la NPRM soit en septembre 2025. Il est alors souhaitable de demander à appliquer ce nouveau taux de PAS dès janvier 2024 (démarche individuelle possible en ligne sur le site des impôts à partir d'octobre/novembre 2023). Ce mode d'action permettra de lisser les prélèvements et d'éviter un rattrapage d'impôt important à l'automne 2025.

Une information des acteurs RH sera à nouveau réalisée par la DRHAT à l'automne. En cas de difficultés individuelles dans les démarches, le militaire doit s'adresser à sa hiérarchie, aux représentants de catégorie, ou aux cellules RH pour le conseiller et le guider. Les cas les plus complexes pourront être adressés par la chaîne RH à la cellule d'expertise NPRM mise en place par la DRHAT pour accompagner la transition. ●



SOUTENIR LE CHANGEMENT DE L'ARMÉE DE TERRE

La consolidation de notre capital humain est cruciale pour la transformation de l'armée de Terre. Dans cette perspective, l'ambition de la DRHAT¹ est de continuer à attirer, à modeler et à conserver ces jeunes concitoyens désireux de trouver l'aventure dans nos rangs.

¹ Direction des ressources humaines de l'armée de Terre.

Il faudra à la DRHAT assurer la réorientation de plusieurs centaines de postes en veillant aux évolutions de compétence et au pyramidage nécessaires. Elle a donc besoin de poursuivre sa mue

vers une organisation apprenante, plastique et agile, en vue d'offrir la meilleure cohérence RH d'ensemble à travers ses missions traditionnelles : recruter, gérer, former.

Pour cela, l'ambition RH se décline sur plusieurs axes :

1.

Renforcer la cohérence de l'appareil de formation des lycées militaires jusqu'à l'enseignement militaire supérieur. Assurer l'adéquation parcours de carrière-parcours de formation.

2.

Dynamiser le recrutement. Le sous-directeur recrutement est depuis cet été délégué à la jeunesse pour l'armée de Terre, ce qui constitue un levier supplémentaire pour le recrutement.

3.

Changer de paradigme dans la gestion du personnel de réserve. Le sous-directeur des études et de la politique est désormais délégué aux réserves de l'armée de Terre. Il a la double charge de repenser notre modèle « réserve » et d'en préparer le doublement des effectifs.

4.

Consolider la condition militaire et accompagner ses membres (familles, blessés, associations) avec notamment la désignation d'un officier général « blessés » qui assurera la direction des différents échelons, de la conception en administration centrale jusqu'à la mise en œuvre dans les zones Terre et les bureaux environnement humain des formations. La création d'un pôle Accompagnement en charge de décliner les trois plans ministériels Famille, Blessés et Vie au quartier est aussi prévue. ●

Texte : DRHAT



Photo : Sergent Frédéric Thouvenot

LA RÉSERVE ET L'ACCOMPAGNEMENT DES MILITAIRES SE TRANSFORMENT



Photo : Sergent Frédéric Thouvenot

FAIRE DE SA VIE UNE AVENTURE



Photo : Sergent Constance Normick

L'armée de Terre recrute chaque année 15 à 16 000 Françaises et Français. À chacun, elle offre l'aventure et propose toute une gamme d'expériences uniques et extraordinaires au service de son pays. Classes de défense, service civique, préparations militaires, stages, apprentissages, réserves... nombreuses sont les possibilités d'approcher ou d'expérimenter la vie militaire. Ces initiatives participent à la diffusion de l'esprit de défense et contribuent à la résilience de la nation. Dès l'été 2023, la DRHAT a renforcé les actions au profit de la jeunesse. Le général chargé des fonctions de sous-directeur du pôle recrutement est nommé officier général Jeunesse de l'armée de Terre. Sous son impulsion, toute l'armée de Terre poursuivra sa mobilisation au profit de la jeunesse afin d'encourager les jeunes volontaires à confirmer leur vocation et concrétiser leur engagement. ●

Texte : PREC

L'armée de Terre réactive, puissante et polyvalente de 2030, comptera dans ses rangs près de 180 000 soldats d'active et de réserve. Elle devra disposer d'un modèle RH associant efficacement les parcours individualisés de chacun d'eux. Pour ce faire, elle décloisonnera le recrutement, la formation, la gestion et l'accompagnement des soldats, quel que soit leur statut. Le franchissement harmonieux des étapes de la vie militaire s'appuiera sur une approche plus intégrée dont la conception est confiée au sous-directeur des études et de la politique,

porteur des politiques RH et délégué aux réserves de l'armée de Terre (DRAT) depuis le 1^{er} juillet 2023. La poursuite de la rénovation de la chaîne d'accompagnement des blessés participera à la consolidation des forces morales de l'armée de Terre. En complément, s'appuyant sur les retours d'expérience des bureaux environnement humain des unités, la DRHAT mettra sur pied à l'horizon été 2024 un pôle dédié à la dynamisation de l'accompagnement des soldats et de leur famille. ●

Texte : SDEP

LE PÔLE DE GESTION DU PERSONNEL POURSUIT SA MODERNISATION

Le Pôle de gestion du personnel poursuit la transformation lancée début 2022, après avoir tiré les leçons d'une première année de fonctionnement.

Le Pôle de gestion du personnel (PGP) a rendu la totalité des décisions de gestion RH, selon le calendrier voulu, tout en procédant à sa transformation. Celle-ci porte ses premiers fruits, avec une démarche de simplification systématique : plus de 400 procédures ont été réévaluées et les dossiers de candidature en formation ont été simplifiés. Elle signifie aussi la poursuite de la réorganisation interne. Certains bureaux de gestion fusionnent, à l'image du bureau « mobilité » et du bureau « coordination synthèse », permettant de renforcer la gouvernance du PAM. Les travaux se poursuivent pour, d'une part, améliorer le processus d'orientation en le rendant plus simple, opératoire et lisible, et d'autre part perfectionner les outils numériques qui offriront une fiabilité et une simplicité meilleures. Enfin, ils veilleront à intégrer dans la gestion le suivi des



Photo : Sergent Bastien Moreau

primes et les effets de la nouvelle politique de rémunération des militaires. L'objectif vise le renforcement de la

cohérence globale des actes de gestion dans le cadre de la personnalisation des parcours. ●

UN PÔLE POUR GARANTIR LA COHÉRENCE DE LA FORMATION



Photo : Aure Avondo

Les premiers organismes de formation de spécialités rejoignent le pôle formation de la DRHAT dès 2023 afin d'assurer la cohérence des parcours de formation et de carrière.

Le transfert des Organismes de formation de spécialités (ODFS) s'effectuera en deux temps : dans un premier temps, les Écoles d'application de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie et du génie, l'École du renseignement de l'armée de Terre et le Centre interarmées de défense nucléaire, radiologique, biologique et chimique, ont rejoint le Pôle formation de la DRHAT à l'été 2023. Les autres ODFS (Écoles de l'aviation légère de l'armée de Terre, École des transmissions, École du train et de la logistique, École du matériel) prépareront leur transfert à l'horizon de l'été 2024. ●

5 LIGNES DIRECTRICES :

- > **Développer la confiance en soi des futurs chefs** : Il s'agit de développer chez nos jeunes cadres la confiance suffisante pour leur permettre d'assumer avec sérénité leurs premières responsabilités en régiment, s'épanouir dans le commandement et dans leur métier de soldat. Solides, nos sergents et nos lieutenants aborderont ainsi leurs premiers pas en unité avec confiance et assurance.
- > **Aiguiser le goût du risque** : Développer et asseoir le goût du risque, l'autonomie et l'esprit d'initiative de nos jeunes chefs constituent un objectif majeur de la formation.
- > **Proposer des parcours de formation individualisés** : Personnaliser les parcours de formation en fonction des aptitudes, des profils et des projets de carrière de chacun est la garantie de disposer dans la durée de cadres solides, bien dans leur peau et parfaitement adaptés à leurs fonctions.
- > **Former à l'essentiel dans nos écoles** : L'accent est mis sur la qualité de l'enseignement dispensé, celui-ci ayant vocation à inculquer les compétences indispensables à l'engagement.
- > **Un effort de formation dans nos régiments** : La combinaison harmonieuse de la formation en école avec celle dispensée en unité, riche de l'expérience accumulée, contribue à la maturité de nos cadres.

LE PÔLE FONCTION ET PERFORMANCE RH, UNE EXPERTISE CLÉ

Héritier de l'histoire numérique de la DRHAT, le pôle fonction et performance RH rassemble depuis l'été 2022, 3 bureaux et de multiples expertises clés pour le bon fonctionnement de la fonction RH.

Le bureau de la fonction RH est en charge du pilotage des domaines GRH et AGSC¹, de la description en organisation de tous les postes du pilier RH occupés par des Terriens, du développement d'outils dédiés pour les métiers RH (Babel, site Intraterre pour les RH et la chaîne de commandement) et enfin de la conduite du projet administration du personnel (ADP) qui teste la ré-internalisation des processus d'administration jusque-là partagés avec les groupements de soutien.

Le bureau d'ingénierie des processus a la responsabilité du maintien en condition de la dizaine de systèmes d'informations RH, du test de nouveaux outils numériques (les robots logiciels par exemple²), de la gestion de fonctions transverses telles la SSI ou l'administration de serveurs. Ce bureau prépare aussi l'avenir en développant le futur outil majeur de communication vers le soldat (RH Terre) et en participant aux travaux du futur système d'information interministériel.

Le bureau maîtrise de la donnée, outre ses fonctions historiques de contrôle des dossiers solde et pension, gouverne la donnée de l'armée de Terre (définition des autorisations et responsabilités), la fiabilise (s'assure que la donnée est correcte) et la valorise (permet son exploitation par l'échelon de décision). En outre, le pôle compte dans ses rangs des spécialistes de haut niveau solde et pension et veille ainsi à la juste rétribution de tous les hommes et femmes de l'armée de Terre. ●



Photo : Sergent Bastien Moreau

1. Domaine gestion des ressources humaines (GRH) et domaine administration générale - soutien commun (AGSC).

2. Exemple de robot logiciel : le robot OMI réserve qui traite 49 000 mutations administratives, ce qui génère un gain de temps de 2 500 heures.



UN PARTENARIAT GRAVÉ DANS LA ROCHE

Jordanie, province Sud d'Al Humayama : un détachement du 27^e bataillon de chasseurs alpins participe à la quatrième édition de l'exercice Al Jabal, du 30 mai au 25 juin. En cordée avec les soldats du 61^e bataillon jordanien, les Français suivent un entraînement de combat en montagne. Une manœuvre témoignant du partenariat pérenne entre les deux pays.

Perché à une centaine de mètres au bord d'une falaise, le première classe Brandon cale son lance-roquettes AT4CS sur son épaule et prend sa visée. Une fois sûr de son objectif, le tireur du 27^e bataillon de chasseurs alpins (27^e BCA), efface la sûreté et presse le bouton de mise de feu. En une fraction de seconde, le projectile de 84 mm s'extrait du tube dans un panache de fumée, droit sur la cible en contrebas. La détonation ricoche sur les parois rocheuses, non pas dans une vallée des Alpes, mais dans la province sud d'Al Humayama en Jordanie. S'ensuit des crépitements secs et répétés. Ses camarades de la deuxième section prennent le relais en délivrant des feux nourris. Dans la chaleur



Le détachement français découvre un milieu exigeant, avec une roche très abrasive et un climat extrême.

Les chasseurs alpins se sont entraînés aux portes du Wadi Rum. Un site protégé de Jordanie, mondialement connu pour ses canyons, grottes, falaises et arches naturelles.

matinale de ce 21 juin, le wadi dit "du roi" est le théâtre d'une démonstration de force. Devant les hautes autorités, les chasseurs alpins français et les Loups du 61^e bataillon jordanien mettent en œuvre toutes les compétences propres au combat en montagne. Cette restitution d'envergure, constitue la phase finale de l'exercice Al Jabal 4, réalisée du 30 mai au 25 juin. Enveloppé dans un nuage de poussière, Brandon s'empare de son fusil d'assaut HK 416 et couvre ceux qui descendent en rappel sur une corniche. Pour son premier départ à l'étranger, le jeune militaire découvre un tout autre environnement. « Ici ce ne sont pas du tout les mêmes montagnes. Avec ce paysage désertique et ces canyons, on se croirait sur Mars », livre le 1^{er} classe. Les actions s'enchaînent ne laissant aucun répit à l'ennemi fictif. Pour autant, le respect du timing reste primordial pour animer ce tableau de guerre vivant. Pas le droit à l'erreur, ici la démonstration se fait avec des munitions réelles. Une marque de confiance mutuelle entre les deux partenaires.

La vigilance reste de mise

Depuis son poste d'observation, situé au fond du canyon, le capitaine François, commandant la 2^e compagnie, et son homologue jordanien se coordonnent pour diriger leurs unités respectives. « Toutes les activités ont été menées avec nos camarades jordaniens, du niveau individuel au mixage des sections. L'entraînement a été progressif. D'abord avec une partie dédiée à l'emploi des équipements, suivie des séances de tirs et enfin les deux combinés dans les phases de combat en montagne.



Durant l'exercice, les détachements français et jordaniens ont réalisé des tirs dans la verticalité, avec des munitions réelles de tous calibres.



Au centre, le capitaine Jérôme, officier montagne, échange avec les soldats jordaniens sur les techniques pour installer les équipements.

Le saviez-vous ?

La France a apporté son soutien à la Jordanie pour lutter contre le terrorisme en contribuant à la montée en puissance de la brigade Quick reaction force.

Aujourd'hui la menace a évolué avec la recrudescence des trafics illicites.

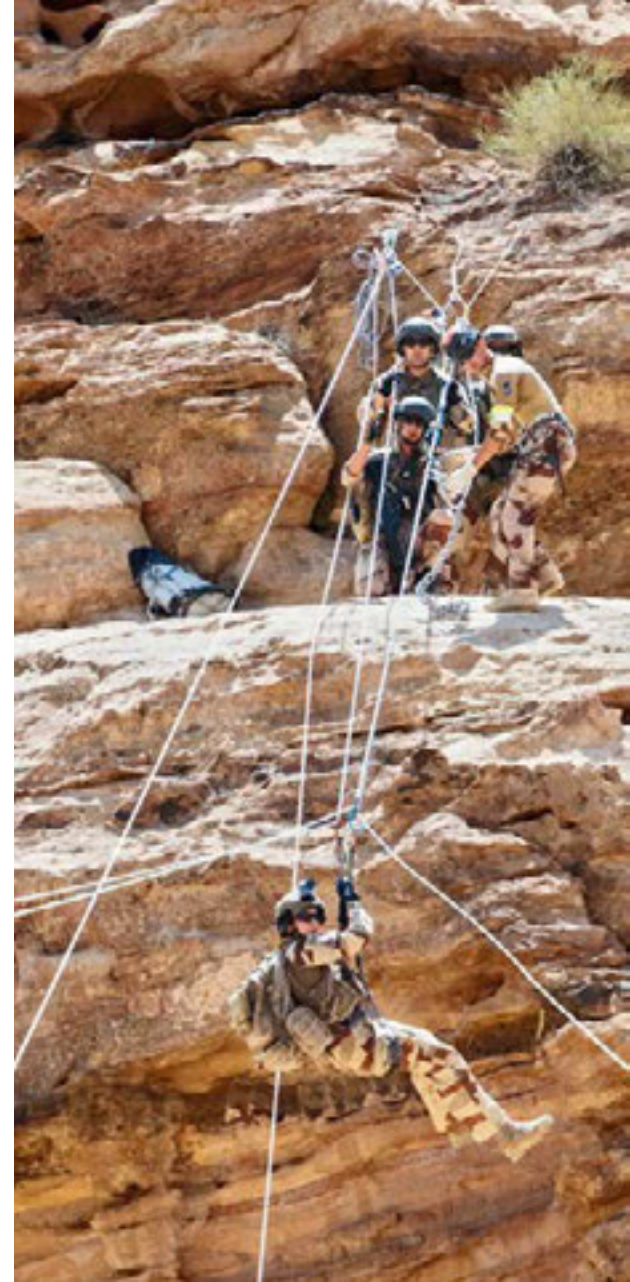
2016 : Début de la coopération entre la 27^e brigade d'infanterie de montagne et le 61^e bataillon

2020 : Les Émirats arabes unis livrent des chars Leclerc à la Jordanie

2021 : Début des activités de formations des équipages Leclerc de la 40^e brigade blindée jordannienne

De plus, la proximité immédiate des installations en fait un site exceptionnel. »

Le camouflage des soldats se fond dans l'immensité rocheuse. L'emploi des fumigènes colorés signale les positions pour permettre aux spectateurs de suivre le déroulé des opérations. Sous les coups précis et répétés, les cibles disparaissent peu à peu dans un épais rideau de poussière. À droite du dispositif, des silhouettes glissent le long d'une longue corde raide. Un groupe français rejoint le fond du wadi en tyrolienne. Cette technique propre aux chasseurs alpins est un atout tactique indéniable. Et de fait, un appui est mis en place en deux minutes seulement. Sur Al Jabal 4, toutes les phases de franchissement vertical sont préparées par l'équipe d'instructeurs du bureau montagne du 27^e BCA. Ils sont les garants de la sécurité. Si la 2^e compagnie s'entraîne loin des morsures du froid, des crevasses et des hauts sommets des Alpes, pour le capitaine Jérôme, la vigilance reste de mise. Combattre dans la verticalité de ce massif désertique comporte bien des risques. *« Ici nous avons à faire principalement à du grès, du sable qui a été congloméré depuis trente millions d'années. Cette roche est fragile car elle s'est érodée avec le temps et les intempéries. Sa texture, très abrasive, use nos cordes »,* explique l'officier-montagne. Une douzaine de cordes ont été détériorées sur les six séances d'instruction de descente en



rappel. *« En temps normal, elles sont utilisables pendant deux à trois ans »,* ajoute le capitaine. Les instructeurs de la 27^e brigade d'infanterie de montagne sont des acteurs incontournables du partenariat franco-jordanien.

« Investis à nos côtés »

Depuis 2016 et à travers les précédents détachements d'instruction technique, ils ont formé la majorité de la compagnie montagne du 61^e bataillon. Au-delà des qualifications individuelles, d'autres plus poussées leur sont également dispensées pour former les chefs d'équipe et les chefs de détachement. L'objectif ? Donner de l'autonomie à la compagnie dans l'entretien des acquis. *« Ils ont été très investis à nos côtés pour l'encadrement et la sécurisation des sites. Leurs bases individuelles sont*

solides, cela va nous permettre de travailler sur leur socle collectif», s'enthousiasme le capitaine Jérôme.

Depuis leur promontoire, les hautes autorités ont une vue imprenable sur le déroulé de l'exercice. Parmi eux, le chef de corps du 27^e BCA, le colonel Vincent Minguet, observe attentivement ses hommes en action. Pour lui, cette préparation opérationnelle représente bien plus qu'un entraînement dans un milieu chaud. « Avant d'étudier les menaces ou l'ennemi, il est impératif de comprendre dans quel environnement on opère. De savoir ce que l'on peut y faire ou non. Pour cela, il est très important de comprendre la culture. C'est le préalable à tout engagement militaire », expose le chef de corps.

« Un signal pour nos compétiteurs »

Au regard des détachements français et jordaniens, le VIP day est le fruit de leur investissement où chacun a progressé sur le plan technique, tactique, dans une coopération interalliée. « Ce partenariat est un signal dissuasif qui montre à nos compétiteurs que nous sommes une armée d'emploi, capable de mener des entraînements conjoints de haute intensité, dans un environnement inhabituel. Tout cela constitue un facteur de supériorité opérationnelle, ajoute le colonel. Pour les Français, cela offre l'occasion de travailler dans une culture différente de la leur, ce qui peut être désabritant. Cet échange contribue à affiner leur

interopérabilité. » La démonstration touche à sa fin. Mais avant que le wadi ne retrouve sa quiétude, les snipers tirent les dernières munitions. Chaque coup au but déroule successivement le drapeau jordanien et tricolore, provoquant une salve d'applaudissements. La coopération sur le volet montagne, débutée en 2016 s'achèvera d'ici à 2024. À terme, l'objectif est de permettre aux Jordaniens de s'entraîner et de s'instruire en totale autonomie. « Aujourd'hui, le niveau technique individuel est très bon. Les prochaines étapes se feront dans le domaine de la conception d'une manœuvre tactique, du niveau section et compagnie. J'encourage le prolongement de cet échange avec un effort sur la formation des équipes de commandement », déclare le lieutenant-colonel Gilles, coopérant Terre auprès de l'armée jordanienne. Depuis 2021, il est chargé d'appuyer la montée en puissance de la brigade Quick Reaction Force dont fait partie le 61^e bataillon. La France occupe une place privilégiée dans le projet de coopération multinationale de l'armée jordanienne. Sa crédibilité repose d'une part sur l'expérience acquise sur les théâtres d'opérations et d'autre part sur une pédagogie qui lui est propre, en adoptant une coopération dite "au contact". « Le soldat français s'intègre et partage naturellement sans chercher à s'imposer. Au-delà de notre expertise, les Jordaniens sont sensibles à notre savoir-être. » ●

Texte et photos : Adjudant Anthony Thomas-Trophime

Les chasseurs alpins rejoignent rapidement une autre position en empruntant une tyrolienne.



Les tireurs d'élite français et jordaniens en action depuis les hauteurs du wadi.



LE CAESAR S'ILLUSTRE EN ESTONIE

Le 3^e régiment d'artillerie de Marine a participé à la dernière phase de l'exercice Spring Storm. Avec les artilleurs estoniens, britanniques et américains, ils ont réalisé des tirs réels, sur le camp de Tapa en Estonie, du 24 au 26 mai. Une première pour les canons français Caesar qui renforcent le flanc Est.

«**S**ection à vos postes!» Les ordres fusent à la radio. Dans une clairière entre deux forêts de pins, l'équipage du Caesar s'active. En moins d'une minute le canon est pointé sur ses coordonnées, chargé et prêt au tir. Genou à terre, les "servants" de la pièce sont suspendus aux ordres de leur chef. "Feu!" Dans un panache de flammes et de fumée, l'obus de 155 mm est projeté dans les airs à plus de 490 mètres par

Tirs en simultané de quatre Caesar du 3^e RAMa, sur le réceptacle situé à une dizaine de kilomètres.

seconde. Dix kilomètres plus loin, le projectile de 45 kg percute le sol puis explose. Le sol estonien tremble sous les feux de l'artillerie française. Du 24 au 26 mai, une campagne de tirs réels a rassemblé des canons estoniens, britanniques et américains. Cet entraînement constitue la troisième phase de l'exercice Spring Storm¹. Pour cette dernière, quatre Caesar et une soixantaine de militaires du 3^e régiment d'artillerie de Marine (3^e RAMa), ont rejoint le pays balte, le 15 avril. Trois ont été acheminés par voie ferrée et le dernier à bord d'un A 400 M, soit 3 000 km parcourus en trois heures. «*La France a démontré sa capacité à projeter un matériel majeur sur court préavis et renforcer les forces présentes sur le flanc Est*», atteste le capitaine Jean, officier d'artil-

1. Ce dernier a pour scénario le déclenchement de l'article 5 de l'Otan, "riposter à une attaque ennemie" sur le territoire allié.

lerie chargé de l'acheminement et de l'utilisation en sécurité de la batterie.

Une réputation qui n'est plus à faire

Sur les positions de tir, au camp de Soodla, le poids et la répétition des coups affaissent les canons dans la terre. Pelles et pioches à la main, les artilleurs dégagent les roues des véhicules afin d'obtenir des conditions de tir optimales. « À Canjuers, le sol est dur et rocailleux. Ici, il faut s'adapter à un autre type de terrain où la surface est humide et jonchée de marécages », explique la sergent Océane, chef de pièce. Dès son arrivée sur le théâtre, le détachement a enchaîné des phases de conduite et de mise en œuvre du matériel. En parallèle, des simulations ont été menées pour parfaire les procédures dans la chaîne de commandement des tirs entre les unités alliées.

Le chef de section français assiste au briefing sécurité. Toutes les consignes sont dispensées en anglais par les militaires estoniens.



« L'interopérabilité est un objectif majeur de Spring Storm. Il faut connaître nos partenaires et savoir travailler ensemble le jour où l'Estonie aura besoin de notre soutien », ajoute le capitaine Jean. Afghanistan, Irak, Sahel... en service depuis 2004, les Caesar ont tiré plus de 100 000 obus en opérations extérieures et en missions. Aujourd'hui, il est utilisé par les soldats ukrainiens en guerre contre la Russie. La réputation des canons *made in France* n'est plus à faire et suscite de l'intérêt. Casque lourd sur la tête, le président estonien a fait le déplacement pour le voir à l'œuvre. Il a embarqué dans le véhicule du sergent Océane pour assister à une phase de tir.

Une concentration d'obus

Au *Center Training Area* de Tapa, les obus provenant des *K-9 Thunder* estoniens, des *AS 90* britanniques et des *Caesar* convergent tous dans un réceptacle de 100 mètres sur 300. Perchés au sommet d'une tour métallique, les observateurs, équipés de jumelles, de cartes et de tablettes numériques, sont aux premières loges. Ils coordonnent et dirigent les tirs sous la supervision des militaires estoniens du *Fire Support Coordination Cell*, un centre appui-feu de niveau brigade. En contrebas, le 12^e bataillon estonien effectue des tirs de tous calibres depuis les tranchées. Les hélicoptères Apache américains et les chars de combat Challenger britanniques complètent le tableau. L'ordre d'un tir HSO (heure sur objectif) tombe du côté français et anglais. « C'est un objectif à détruire à un temps donné. Cela nous laisse du temps pour nous coordonner », explique le sergent-chef Cédric, chef d'équipe d'observation avancé. Quelques minutes plus tard, une déferlante d'acier s'abat sur le réceptacle. « Tous les coups sont en place », se réjouit Cédric. Au total, plus d'une centaine d'obus ont été tirés par les bigors² du 3^e RAMa. La Lituanie a commandé dix-huit canons Caesar livrés en 2027. D'ici là, les Litvaniens pourront se familiariser avec le système d'armes, lors des campagnes de tirs avec leurs partenaires français. ●

Texte et photos :

Adjudant Anthony Thomas-Trophime

2. Surnom donné aux artilleurs des troupes de marine.

Au Center Training Area, les observateurs français sont aux premières loges des impacts d'obus.

SOLDATS HORS NORMES

À Perpignan, le Centre parachutiste d'instruction spécialisée forme des dizaines de soldats, triés sur le volet, à des missions de guérilla et à des opérations clandestines. Chaque année, un nouveau contingent recruté au sein de l'armée de Terre, complète les rangs de cette unité du service action de la Direction générale de la sécurité extérieure. Ces agents ouvrent les portes de leur repaire tenu secret.



Nichée dans Perpignan, la citadelle du Centre parachutiste d'instruction spécialisée (CPIS) échappe aux regards. Les apparences y sont trompeuses : pas d'uniforme militaire, mais des femmes et des hommes qui vont et viennent en tenue civile. Barbe pour certains, cheveux longs pour d'autres. Rien ne laisse deviner leur fonction. Dans le cercle fermé des services secrets, ce centre du service « action » (cf. encadré) de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), prépare les agents à des actions clandestines en zone de crise. Sa spécialité ? L'action clandestine de coercition et la guérilla, dans les milieux les plus difficiles, là où les armées ou les forces spéciales ne sont pas autorisées à opérer. Des activités pour exercer une pression ou une influence sur un individu, une organisation ou un État. Les opérations peuvent inclure du renseignement, des cyberattaques, des campagnes de désinformation... La clandestinité est un aspect essentiel chez ces soldats, qui s'acquière lors de nombreuses formations. « *Nos agents agissent hors du cadre législatif. C'est la principale différence avec les forces spéciales ou armées en général* », explique le chef de corps du CPIS.

LE SERVICE ACTION

Le service action est une unité de la DGSE. Il comprend trois unités de l'armée de Terre, un escadron de l'armée de l'Air et de l'Espace, doté d'avions de transport tactique et d'hélicoptères et un navire de la Marine nationale, *Alizé*.

Les équipes projetées changent en permanence, selon les besoins.

Le CPIS est spécialiste des milieux extrêmes : désert, jungle, montagne.





Les agents fabriquent eux-mêmes certains "leurres".

Les opérationnels évoluent en milieu parfois extrême, dans un contexte sensible. Sur place, les agents clandestins doivent gagner la confiance du partenaire. « *Nous dépendons de lui et mettons nos vies entre ses mains. Ce que nous faisons est hors normes, s'enthousiasme l'adjoint au bureau opérations instruction du CPIS. Nous bénéficions d'une autonomie incomparable dans la préparation et la conduite de nos missions.* » Chacune est unique et les équipes projetées changent en permanence, selon les besoins. Les agents cumulent en général plusieurs spécialités. Leur rythme de projection s'élève à environ deux cents jours par an. Tous sont destinés à devenir cadre et moniteur de combat spécialisé. Ces rendez-vous font partie du métier.

Des profils soigneusement sélectionnés

Tout le monde peut candidater pour rejoindre le CPIS, les volontaires doivent se faire connaître *via* leurs unités¹. Les stagiaires sont officiers ou sous-officiers BM2² idéale-

1. Chaque année un message de prospection est envoyé par l'état-major du CIRP dans les unités.

2. Brevet militaire de 2^e niveau.

Le saviez-vous ?

Ancien bataillon du 11^e régiment parachutiste de choc, le CPIS fête ses trente ans en 2023.

ment issus de toutes les armes. « *Présenter son dossier est déjà un acte de courage* », souligne le chef de corps. Une enquête de sécurité est menée sur le candidat et son entourage, suivie par des entretiens psychotechniques et de mémoire. Il est ensuite évalué à travers des mises en situation sur le terrain. S'il est retenu, le militaire intègre la formation de dix-huit mois pour devenir un soldat clandestin. Elle comprend des phases d'apprentissage puis de restitution, au plus près du réel, et se conclut par une synthèse d'un mois. Chaque stage est discriminant. Les instructeurs filent les stagiaires pour les observer sur chaque cas concret. Au final, très peu échouent, preuve que le processus de sélection au départ fonctionne. Parmi les lauréats, aucun surhomme, mais des individus au profil soigneusement sélectionné, justifiant de solides expériences opérationnelles. Rusticité, empathie, capacité à se fondre dans la population, stabilité émotionnelle mais aussi mimétisme, sûreté de jugement et honnêteté intellectuelle. Autant de qualités recherchées chez ces soldats qui vont devoir gérer le stress et l'isolement. « *Les personnes qui se présentent veulent donner un sens plus grand à leur engagement. Elles ne cherchent ni la reconnaissance, ni les médailles. Il n'y a pas de place pour l'ego chez nous* », souligne le chef de corps. En contrepartie, ils savent qu'ils bénéficieront de moyens conséquents pour réaliser leur mission. Une perspective qui donne le sourire aux stagiaires, chaque matin, pendant leur formation. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

Photos : Caporal-chef Yann Dupuy

ORPAILLAGE ILLÉGAL : LA TRAQUE SE POURSUIT



Pour l'opération Harpie, la mission Jaguar a mobilisé, au printemps, trente-deux militaires du 9^e régiment d'infanterie de Marine, quatre gendarmes et deux démineurs de la sécurité civile, dans la zone de Saint-Jean du Petit Abounami. Ils ont neutralisé un site aurifère illégal, l'un des plus rentables de la Guyane.

1 Dans la région montagneuse, à l'ouest de la Guyane, le site d'exploitation aurifère de Saint-Jean du Petit Abounami compte des dizaines de puits et de galeries. Il est l'un des plus rentables pour les orpailleurs illégaux, les *garimpeiros*¹. Les premiers marsouins (surnom donné aux soldats des troupes de Marine) se sont infiltrés par le fleuve et la forêt. Sur place, ils ont stoppé toute activité et fait fuir la majorité des travailleurs.

2 Avec ses hommes, le capitaine Stanislas, du 9^e régiment d'infanterie de Marine (9^e RIMA), relève et localise tous les puits et les galeries. Les informations sont ensuite transmises au centre des opérations. À terme, les démineurs de la sécurité civile procéderont à leur neutralisation à l'aide d'explosifs.

3 La vie s'est parfaitement organisée aux abords du site. Une centaine de carbet, des habitations faites de bois et de bâches plastiques, abritent jusqu'à deux mille *garimpeiros*. Des bars, des commerces et même une église améliorent le confort des travailleurs clandestins. Les exploitants déploient une logistique onéreuse pour acheminer le matériel dans la forêt. Plusieurs groupes de militaires fouillent et détruisent ces installations de fortune afin de décourager les *garimpeiros* de rester sur place.

4 Quelques jours plus tôt, un équipier du GIGN² a été mortellement touché par un orpailleur au cours d'une



1. Nom brésilien pour désigner les orpailleurs clandestins.
2. Groupe d'intervention de la Gendarmerie nationale.



infiltration. Un important dispositif a été déployé pour retrouver l'agresseur en fuite. Malgré tout, pour les gendarmes comme pour les marsouins, la mission continue. Ici, un gendarme procède à une fouille. Un binôme des forces de sécurité intérieure accompagne toujours les Terriens pour apporter le volet judiciaire aux opérations. Les saisies et les destructions se font sous leur juridiction.

5 Un militaire du 9^e RIMA a trouvé quinze grammes d'or. En moyenne le cours de l'or est estimé à une soixantaine d'euros pour un gramme. Chaque année, une dizaine de tonnes d'or est extraite illégalement en Guyane. Au-delà du préjudice économique, l'activité aurifère cause de sérieux dégâts : déforestation, pollution au mercure, ce qui entraîne une atteinte à la santé des populations locales.

6 Le gel du site empêche l'arrivée des flux logistiques. Néanmoins, les *garimpeiros* encore présents, ont dissimulé leur matériel dans de nombreuses caches aux abords de la zone. S'engage alors une véritable chasse au trésor pour les militaires qui ratissent la zone sous une chaleur étouffante avec un taux d'humidité de plus de 90%.

7 La persévérance des militaires paie. Un groupe découvre 300 kg de matériel dans une cache, enterrée au milieu de la végétation. En une dizaine de jours, le bilan des saisies et neutralisations est de : 167 carbets et 17 000 m² de bâches, 10 puits et galeries, 4 concasseurs, 39 moteurs, 17 groupes électrogènes, 4 quads, 1 300 mètres de tuyaux et 12 tonnes de matériels divers. Le préjudice financier infligé aux *garimpeiros* est estimé à plus de 2,4 millions d'euros.

Texte et photos : Adjudant Anthony Thomas-Trophime

 Poursuivre la lecture avec le témoignage du sergent Alexandre, chef de groupe Harpie sur www.terremag.defense.gouv.fr



4



5



6



7

LA PRÉCISION AU FÉMININ



À 20 ans, Orlane rejoint le 126^e régiment d'infanterie pour devenir pilote de blindé. Son engagement prend une toute autre direction. Elle est repérée par sa hiérarchie qui lui entrouvre les portes du cercle très fermé des tireurs d'élite.

Arme calée sur l'épaule, treillis et coiffure impeccable, la première classe Orlane pose face à l'objectif sous les directives du photographe. Du haut de son mètre soixante-dix-huit, la jeune femme de 21 ans n'est pas à l'aise avec l'exercice. Pourtant elle rayonne de bonheur. Ni les courbatures ni le manque de sommeil n'altèrent sa bonne humeur. Une heure plus tôt, elle est arrivée à bout de quarante kilomètres d'infiltration avec un sac de quarante kilos sur le dos, lors du rallye synthèse de sa formation. Elle fait partie aujourd'hui de la Section des tireurs d'élite longue distance (STELD). Au 126^e régiment d'infanterie (126^e RI), c'est une première. « Petite, je voulais être vétérinaire » confie-t-elle. Depuis, la Clermontoise a changé son fusil d'épaule. « Je ne me voyais pas passer la majorité de ma jeunesse dans de longues études. J'avais besoin d'aventures et d'être dans l'action. » Dès sa majorité, elle s'engage dans la réserve au 92^e régiment d'infanterie pour découvrir l'Institution et conforter son désir d'en faire partie. En 2022, elle signe son contrat d'engagement au 126^e RI pour devenir pilote Griffon. Dans sa famille, c'est la stupéfaction. Ses proches



« Je n'aurai aucune hésitation, pour sauver ma vie ou celle de mes frères d'armes. »

lui font part de leur inquiétude sur les risques encourus. « Pour les rassurer, je leur ai dit que je serai à l'abri dans un blindé. Ils ont respecté ma décision et me soutiennent dans cette nouvelle vie. » Course à pied, crossfit®, Orlane s'est préparée en amont, consciente de l'exigence physique qu'impose le métier des armes. Son investissement a payé. Elle termine major de sa promotion à l'issue de la formation générale initiale (les classes).

Une fierté et une responsabilité

Affectée à la compagnie d'appui, la recrue est approchée par le sergent-chef Sébastien, le chef de la STELD. Impressionné par les résultats d'Orlane, il lui propose de se présenter aux tests de sélection. « Elle fait preuve d'un très bel état d'esprit. C'est une jeune femme qui en veut ! » souligne le chef de stage. Elle ne se sent pas prête et aurait préféré avoir plus de temps pour s'y préparer. « Pas une seconde je n'avais

envisagé une telle éventualité », dit-elle. Cependant, elle saisit cette opportunité et réussit la première étape. Rien n'est encore joué. Il reste encore à passer la formation d'adaptation complémentaire qualifiante tireur d'élite longue distance. Un stage de six semaines durant lequel elle et ses camarades sont mis à rude épreuve. Le prix à payer pour occuper ce poste hors norme. Orlane met toutes les chances de son côté en se concentrant sur la partie théorique et technique. Du côté physique, elle donne tout ce qu'elle a, malgré une blessure récurrente à la cheville. Pour le tir ? « Elle a tout compris », résume le sergent-chef Sébastien. Lorsque le sujet de la mort est abordé, la jeune femme fait preuve de discernement : « On n'est jamais prêt pour ça, mais je n'aurai aucune hésitation, pour sauver ma vie ou celle de mes frères d'arme. » D'ailleurs, ces derniers ne se privent pas de la taquiner en la voyant se faire tirer le portrait. Une femme tireur d'élite est rare, aussi le sujet attire-t-il l'attention des médias. Orlane n'a pas l'habitude d'être le centre de l'attention mais se prête au jeu, consciente du message qu'elle envoie aux autres jeunes femmes. « Peut-être que mon expérience leur donnera confiance en elles. C'est une fierté mais aussi une responsabilité. » Une fois de plus, le soldat de première classe finit major de sa promotion. Les ambitions d'Orlane ne s'arrêtent pas là. Elle souhaite élargir ses compétences, à commencer par celle de pilote Griffon et auxiliaire sanitaire pour sa section. Prochainement, elle sera projetée sur une mission en Pologne. De son chef à ses camarades, tous sont unanimes. « On part en opération avec elle sans problème ! » ●

Texte et photos : Adjudant Anthony Thomas-Trophime



Poursuivre votre lecture sur
www.terremag.defense.gouv.fr
24 heures avec « les futurs tireurs
d'élite »



LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le 15 août 1944, sur dix-huit plages échelonnées le long des côtes provençales, entre Toulon et Cannes, les Alliés déclenchent l'opération Dragoon, appelé aussi Anvil. L'ouverture de ce second front sur le territoire français doit fixer les troupes allemandes dans cette région éloignée de la Normandie, où le débarquement du 6 juin 1944 bouscule déjà les unités ennemies.



Composé de la 7^e armée américaine, commandée par le général Patch, le corps expéditionnaire allié intègre l'armée "B" du général de Lattre de Tassigny. Les Français sont regroupés au sein de cinq divisions d'infanterie², deux divisions blindées (DB), deux groupements de Tabors (du volume de deux régiments) et des éléments de réserve d'armée. À la fin des opérations de débarquement s'étalant sur plusieurs jours, l'effectif français atteint environ 250 000 hommes.

Les Alliés débarquent grâce à 600 bateaux de transport et 1270 péniches, sous la protection de 250 navires de guerre (dont 14 français) constituant la «*Naval Western Task Force*» appuyée par 2 000 avions de la «*Mediterranean Allied Air Force*». La stratégie alliée est ainsi fixée : les troupes américaines attaqueront par la Haute Provence en direction de l'Isère et de la vallée du Rhône. Les Français commenceront par s'emparer des ports de Toulon et de Marseille. Dans la nuit du 14 au 15 août, le débarquement est précédé par le

largage de la 1^{re} division aéroportée du général Frederick dans l'arrière-pays provençal, notamment le long de la vallée de l'Argens, pour désorganiser les lignes arrières de la défense allemande.

Une défense ferme

Face à eux, les Allemands disposent de huit divisions commandées par le général Wiese dont le quartier général est à Avignon. Mais à compter du 17 août, la XIX^e armée allemande se replie vers le nord. Seules les divisions stationnées dans les deux grands ports (Toulon et

Débarquement des hommes du Combat command n°1 le 16 août 1944 sur les côtes françaises non loin de la presqu'île de Saint-Tropez.



Photo : Auteur inconnu/ECPAD/Défense

1. Nom donné aux unités militaires assignées à la libération du territoire français.
2. L'infanterie regroupe la 1^{re} division de marche d'infanterie, la 3^e division d'infanterie algérienne, la 2^e division d'infanterie marocaine, la 4^e division marocaine de montagne, la 9^e division d'infanterie coloniale.



Photo : Auteur inconnu/ECPAD/Défense

Marseille) se préparent à une défense ferme. Son PC installé à Cogolin, le général de Lattre constitue deux groupements dont l'objectif est de s'emparer des deux ports. Il applique la tactique de fixer l'ennemi, le contourner puis le réduire. Le groupement commandé par le général de Monsabert regroupe des unités de la 3^e division d'infanterie algérienne, les groupements de tabors marocains, le 1^{er} *Combat Command* de la 1^{re} DB. Le second groupement du général de Larminat est constitué au départ d'unités de la 1^{re} division de marche d'infanterie et de la 9^e division d'infanterie

Le général de Lattre de Tassigny, commandant l'armée "B" (au centre), le général de Larminat, son adjoint (à sa droite), se trouvent sur le pont du paquebot SS Batory qui les amène en France pour l'opération Dragoon.



Photo : Auteur inconnu/ECPAD/Défense

coloniale. La 242^e division du général Basse-ler renforce les unités de la Marine et de l'armée de l'Air retranchées à Toulon. Monsabert doit déborder par le nord tout en assurant la couverture à l'ouest en vue de participer à la prise de la ville à revers en liaison avec le second groupement. Dès le 20 août, la coordination de l'action des deux groupements et les succès initiaux permettent de mettre en place un front de 80 km menaçant à la fois les défenses de Marseille et de Toulon.

Deux mille blessés et tués

L'action se divise en trois phases : l'investissement de Toulon les 20 et 21 août ; le démantèlement de positions défensives les 22 et 23 août ; la réduction des résistances isolées du 24 au 27 août. Pour la France, le bilan s'élève à 2 700 tués et blessés, dont 100 officiers. Les Allemands comptent environ 1 000 tués et 17 000 prisonniers. La 244^e division du général Schaefer est surprise par l'insurrection accompagnée d'une grève générale lancée par les Forces Françaises de l'Intérieur commandées par H. Simon, ainsi que par la rapidité de la progression des unités régulières. La conquête de la ville s'effectue en trois phases très similaires à celles de la prise de Toulon. Les combats durent du 21 au 28 août 1944. Le bilan est d'environ 2 000 tués et blessés dans chaque camp.

La prise des deux ports permet aux alliés de débarquer 14 divisions, ainsi que 18 000 tonnes de fret quotidiennement, un tonnage supérieur à celui des ports de Normandie. Cette capacité logistique facilite la jonction entre la 7^e armée du général Patch et celle de Patton, le 11 septembre 1944, à Dijon. Le 15 septembre 1944, l'armée "B", devenue la 1^{re} armée française (à deux corps d'armée), et la 7^e armée américaine forment le 6^e groupe d'armées sous les ordres du général Devers, agissant sur le flanc sud des autres armées alliées en progressant en Alsace-Lorraine, puis en Allemagne, jusqu'à la victoire. ●

Texte : Commandant Romain Choron – Chaire de tactique générale et d'histoire militaire.

Tirailleurs algériens venant de débarquer. Ils traversent la voie ferrée de Provence, en direction du lieu de rassemblement près de Cogolin.

« CAPTER LA TENSION D'UN MOMENT DÉCISIF »

Jean-Raphaël Drahi s'applique à raconter au public le quotidien du monde des armées depuis vingt ans. D'une curiosité insatiable, il arpente les unités et les théâtres d'opérations pour immortaliser l'engagement des soldats. Aujourd'hui, directeur de la revue *Défense zone*, il a d'abord été journaliste reporter d'images pour *Terre information magazine*. L'ancien militaire, résolument ancré dans son époque, n'est pas prêt de raccrocher les gants.



Téléphone à la main, Jean-Raphaël trie ses mails. Calage de rendez-vous, prise de contact... Le directeur de la revue *Défense Zone* qui a fêté ses deux ans, ne chôme pas. Et pour cause, il lance une société de création de podcasts. L'animation du café parisien est à l'image de ce personnage en mouvement. Pourtant, quand l'interview débute, son smartphone est posé. Les allers-venues des serveurs semblent loin. Jean-Raphaël se livre sur ce qu'il aime le plus : le métier qui a été le sien pendant vingt ans, celui de militaire. Après une première partie de carrière dans les troupes de montagne et l'infanterie, il s'oriente vers la communication. D'abord au sein de son régiment avant d'intégrer l'équipe de *Terre magazine* comme photographe et journaliste reporter d'images quelques années plus tard. « *Le monde des armées est fait de gens passionnés dont j'aime partager le quotidien à travers mes articles et photos.* »

Les premières balles

« *L'intérêt d'une revue comme Terremag est de montrer que chacun fait partie d'un tout* », assure l'ancien adjudant-chef. Lors du premier mandat de Serval auquel il participe, il est marqué par l'investissement d'une militaire responsable de la laverie. « *Elle voulait que les combattants qui en avaient aient le plaisir de revêtir un vêtement propre.* » Pour cet inébranlable baroudeur, c'est ça l'armée : le don de soi, l'engagement sans faille pour une cause qui nous dépasse. Une vision qu'il honore lui-même au cours des années. Il couvre toutes les entrées de théâtre des Terriens. En Afghanistan, il réalise la photo emblématique de sa carrière. Le 26 septembre 2010, il doit suivre une section de combat dans les vallées de Surobi. Il est prévenu, la manœuvre est risquée. Il sent le chef de groupe agacé de sa présence qu'il ne com-



prend pas. Les premières balles fusent dès le début de la progression de la troupe. *« Je suis derrière le chef à ce moment. Ce dernier se retourne et hurle ses ordres. Je presse le déclencheur. Ce cliché capte la tension d'un moment décisif et fait ressentir la réalité du terrain. »*

Un peu hésitant

Jean-Raphaël se souviendra toute sa vie de cette journée qui était aussi celle de ses quarante ans. *« Sur le moment, je me suis dit que ce serait dommage de mourir ce jour-là. Avec du recul, cet anniversaire restera unique. »* Cette mission scellera l'amitié entre Jean-Raphaël et le chef de groupe. Ils ne se sont jamais quittés après seulement soixante-douze heures passées ensemble. Un an après leur ren-

Avec cette expérience, il est convaincu du rôle des communicants : faire comprendre ce que les soldats accomplissent. Montrer la diversité de leur mission, la pluralité des métiers composant l'armée. L'évocation de cette prise de conscience fait sourire Jean-Raphaël. Son téléphone sonne. Il s'excuse : *« Je prends cet appel. Il concerne mon prochain podcast ». ●*

Texte : Capitaine Anne-Claire Pérédo

Photo : Jean-Raphaël Drahi

« Le monde des armées est fait de gens passionnés »

contre, ils se retrouvent pour une exposition où ladite photo est présentée au grand public. *« Je voulais qu'il soit à mes côtés, raconte le journaliste. Qui de mieux que lui pour parler de ce tirage ? Il en est le protagoniste principal. »* S'il est un peu hésitant au début, celui-ci ne reste pas timide longtemps face aux curieux.

JEAN-RAPHAËL EN 6 DATES

1989 : engagement à 19 ans comme sous-officier à l'École militaire de haute montagne.

1989 à 1996 : chef de section au 13^e bataillon de chasseurs alpins.

1996 à 1999 : compagnie légère de renseignement au 1^{er} régiment d'infanterie (1^{er} RI).

1999 à 2001 : photographe à la cellule communication du 1^{er} RI.

2001 : photographe à *Terre magazine* puis journaliste reporter d'images à partir de 2014.

2021 : création de la revue *Défense Zone*.

« LE CANON CAESAR FRANÇAIS VA AGUERRIR NOS RANGS »

La Lituanie a signé en 2022 l'acquisition d'une vingtaine de canons Caesar MK II auprès de la France. Le major Audrius, officier appui-feu, a passé trois semaines sur le camp de Canjuers pour tester cet engin ultra-mobile qui intégrera les forces de son pays d'ici à 2025. Il explique pourquoi.

« L'invasion en Ukraine a remodelé la carte de l'Europe. Notre armée sait qu'elle n'est pas exempte de la menace et doit se renforcer : elle a injecté le quart de son budget militaire dans la modernisation de son équipement. Grâce à mon expérience depuis 25 ans, des bataillons d'artillerie au cabinet du chef d'état-major des armées, j'ai une vision large du besoin dans le domaine de l'artillerie. Précision, maniabilité et logistique simplifiée sont les mots d'ordre. Pour y répondre, nous avons fait le choix aujourd'hui de nous tourner vers le savoir-faire français après avoir comparé les différents matériels étrangers.

S'adapter au terrain

Le Caesar MK II s'est révélé sur le champ de bataille ukrainien. Extrêmement maniable, il peut ouvrir le feu en moins de deux minutes

après son placement et se retirer de sa position aussi vite. Cela évite les ripostes dues à une localisation radar par l'ennemi. Le canon possède une portée de 40 km avec une précision au centimètre près permettant d'atteindre des cibles dans la profondeur. Sa puissance de munition est de 155 mm et toutes les vingt secondes une ogive est expulsée. Pour l'armée lituanienne, la simplicité du canon est un atout majeur. Il faut que les officiers et sous-officiers sachent l'utiliser au terme d'une courte formation, ce qui est possible avec le Caesar nouvelle génération. Compatible avec notre système d'ar-

tillerie, il fonctionne avec les mêmes munitions, un avantage logistique non négligeable. Il est l'un des rares matériels qui soit acheminable par voie aérienne, un plus pour les engagements d'urgence. Mobile, tout-terrain et aérotransportable, le canon Caesar de l'armée de Terre française va aguerrir nos rangs. » ●

Texte : Clémentine Hottekiet-Beaucourt

Photo : Caporal-chef Cyrille Jean



FRANCE-LITUANIE, POURSUITE DE LA COOPÉRATION

Un arrangement technique de coopération dans le domaine de l'artillerie a été signé le 29 décembre 2022 par le ministre de la Défense lituanien, Arvydas Anušauskas et le ministre des Armées, Sébastien Lecornu. Dans la lignée de l'accord signé en 2013, il poursuit la coopération militaire entre la France et la Lituanie travaillant de concert au renforcement du flanc Est.

C'EST QUOI LE BATTLE LAB RENS ?

Tester des innovations d'entreprises qui pourraient être utiles au ministère des Armées pour le recueil, le traitement et la diffusion d'informations, et contribuer à des actions de formation au profit des professionnels du renseignement : c'est la double mission du Battle Lab Rens, une capacité à la main de la Direction du renseignement militaire.

Le Battle Lab Rens (BLR) a été créé en 2019 par la Direction du renseignement militaire (DRM). Depuis trois ans, il coopère avec l'Institut national de recherche en informatique et en automatique. Il expérimente des innovations technologiques créées par des industriels et permet aux ingénieurs de mieux comprendre l'univers du renseignement, perçu parfois comme nébuleux, et ses enjeux opérationnels. L'objectif est de mettre au point des outils performants en matière de collecte, de traitement et d'analyse de données, en améliorant les prototypes proposés. « Le BLR permet d'aborder de nombreuses problématiques, allant du traitement de données de masse à leur mise en qua-

lité, leur priorisation ou leur traçabilité », atteste le lieutenant-colonel Laurent, référent métier d'Intelligence Campus¹. Le Battle Lab Rens est donc un laboratoire étudiant la pertinence de solutions civiles pour répondre à des besoins pour le renseignement.

« Pas une minute de plus »

Le BLR sensibilise ou forme des personnes du ministère, tels les lieutenants de l'École du renseignement de l'armée de Terre (ERAT). Il développe leurs connaissances dans le domaine du « renseignement stratégique », consistant en

1. L'Intelligence Campus est le pôle de la DRM responsable de la mise en place du Battle Lab Rens.



une analyse poussée de l'ennemi. « Cette instruction apporte un éclairage complémentaire du renseignement tactique ou opératif enseigné à l'ERAT », explique le lieutenant-colonel. Pour cela, le BLR organise un *Serious Game*. Pendant deux à trois jours, les militaires, rassemblés en équipes d'analystes et de chercheurs, ont été confrontés à des scénarios fictifs ou inspirés de faits réels. Leur mission : recueillir des informations et produire du renseignement sur l'ennemi. Une occasion d'attirer l'attention des participants sur les contraintes caractéristiques du renseignement comme la pression temporelle et la clarté des briefings. Cette compétence essentielle aide les chefs dans la prise de décision et la mise en place de stratégies. « Quand on vous donne deux heures pour recueillir des données, vous n'avez pas une minute de plus », souligne l'officier. On les prépare donc au traitement de données en temps contraint. » Une préparation poussée dont l'utilité peut se résumer en quelques mots : il est toujours plus facile de mener un combat lorsqu'on y est préparé. ●

Texte : Romain Lesourd
Photos : DRM



Poursuivre votre lecture sur www.terremag.defense.gouv.fr



en suivant les lieutenants en exercice à l'École du renseignement de l'armée de Terre.

UN ESCAPE GAME MAINTENANCE



Les jeux vidéo font partie du quotidien de la nouvelle génération de soldats. Pour s'adapter à leur public, les Écoles de Bourges revoient leur copie en proposant des méthodes d'instruction innovantes. Exemple avec « l'escape game maintenance » en ligne.

Pour la première édition de cette rubrique, la rédaction m'a désignée pour tester un *Serious Game* "logistique" utilisé par l'École du matériel depuis novembre 2022. Ironique quand on connaît mes skills¹ en jeux vidéo : proches du level 0. Je suis accueillie par le major Stéphane, créateur de l'outil et instructeur de conception 3D. Je m'imaginai avec une manette mais c'est un écran tactile qui m'attend. Ici, pas de mercenaires ou de créatures mystérieuses, ce n'est pas *Call Of Duty*. J'in-

carne un officier de maintenance d'astreinte avec pour avatar le portrait craché de son concepteur. La mission ? Trouver en quarante-cinq minutes top chrono une pièce indispensable pour faire décoller la fusée Ariane en Guyane. Le décompte est lancé. N'ayant aucune compétence logistique, je suis épaulée tout du long. Enthousiaste, l'instructeur commence même le jeu sans moi, avant que je lui souffle : « C'est à moi de le tester ! » Loin de l'univers graphique de *LOL*², ce jeu se veut réaliste

malgré un design inspiré des *comics*. « Le décor a été filmé avec une caméra 3D, explique-t-il. Cela permet à nos stagiaires de s'approprier leur futur environnement de travail. Il faut savoir évoluer avec son temps, nos élèves ont grandi avec les jeux vidéo. Ce sont de formidables outils d'apprentissage pour nos futurs logisticiens qui seront confrontés aux mêmes scénarios de gestion du matériel. L'apprentissage est plus facile quand c'est ludique. »

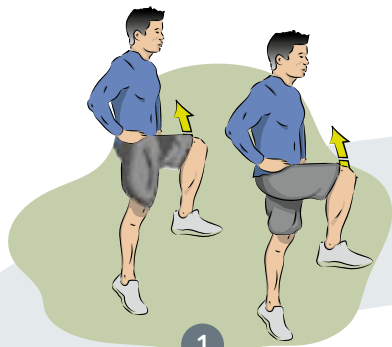
S'adapter à une nouvelle génération

Dans l'entrepôt virtuel, on observe différentes aires : le bureau des chefs, la salle de stockage et la salle informatique contenant les mails des fournisseurs et références. Pour identifier la pièce manquante, il faut passer différents niveaux : restituer le mode opératoire SIM@T, c'est-à-dire trouver une référence dans une base de données, vérifier la disponibilité puis la trouver. Pour éviter d'être bloqué, l'élève peut se référer aux cours via un onglet. Selon l'instructeur : « Tricher c'est réviser ». Une fois toutes les questions élucidées, je me retrouve coincée. Pour accéder à la salle de stockage, il faut une clé, mais celle-ci est perdue. Face à mon désarroi, le major rit : « Nous les faisons toujours tomber à côté des bureaux, c'est un clin d'œil à nos futurs officiers de maintenance ! » Une fois l'article trouvé, je le remets aux transporteurs de l'entreprise Vite&Bien, qui surgissent devant moi. Direction Cayenne. Nous assistons enfin à l'envol de la fusée dans 3, 2, 1, décollage ! Mission accomplie. ●

Texte : Clémentine Hottekiet-Beaucourt
Photo : Maréchal des logis-chef Jérémy Bessat

1. Performances.

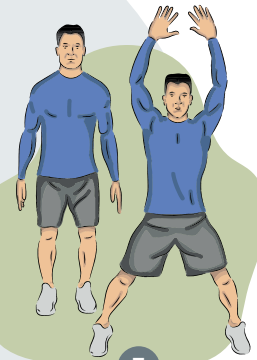
2. Le jeu vidéo *League of legends*.



1 Montée de genoux



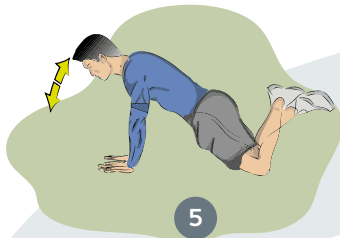
2 Squat



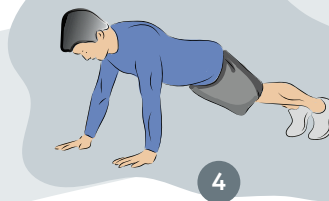
3 Jumping Jack

RENTRÉE SPORTIVE

Une séance proposée par le sergent-chef
Grégory PASSOS DA CUNHA



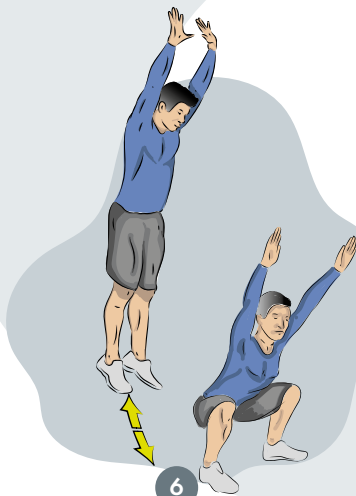
5 Pompe sur genoux



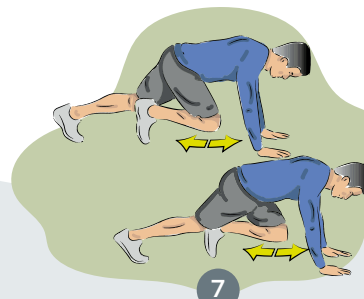
4 Gainage pompe

Après quelques semaines de repos,
le corps est prêt pour une nouvelle année.
L'objectif : être le plus performant possible.
Une séance facile à réaliser en mode Tabata*.

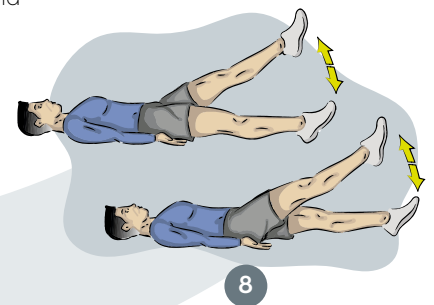
Infographie : Sergent Olivier Pierru, Dila



6 Jump squat



7 Mountain climber



8 Abdominaux ciseaux



DÉBUTANT
20"/10"
Effort/Repos
4 à 6 tours 8 exercices
1'30 Récup/Tour

INTERMÉDIAIRE
30"/10"
Effort/Repos
4 à 6 tours 8 exercices
1'30 Récup/Tour

AVANCÉ
45"/15"
Effort/Repos
4 à 6 tours 8 exercices
1'30 Récup/Tour

Retrouvez votre séance vidéo :



* Série d'exercices d'effort intense.

TERREmag est aussi en ligne

www.terremag.defense.gouv.fr



Sur le site Terremag, retrouvez des articles exclusifs :

- > Premier test d'envergure pour les Jaguar à l'épreuve du combat interarmes ;
- > Mieux gérer son stress grâce aux neurosciences ;
- > Témoignage du sergent Alexandre engagé sur l'opération Harpie comme chef de groupe ;
- > Découvrir le Battle Lab Rens.

Retrouvez-nous sur



	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	26,50 euros	22,00 euros
2 ans (12 numéros)	46,00 euros	41,00 euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans - Militaires d'active et de réserve - Personnel civil de la Défense - Associations à caractère militaire - Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

J'ai déjà un numéro d'abonnement

Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
Contact service abonnement : Téléphone : 00 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr



COMME MOI, REJOIGNEZ LA CASDEN, LA BANQUE DE LA FONCTION PUBLIQUE !

Maxime, Militaire



casden.fr



Retrouvez-nous chez





SERGENT TIM

En route vers le changement...



MAIS QU'EST-CE QU'IL FAIT? IL VA MANQUER LE TRAIN DE RETOUR À LA CASERNE.



J'ARRIVE!

J'ARRIVE!



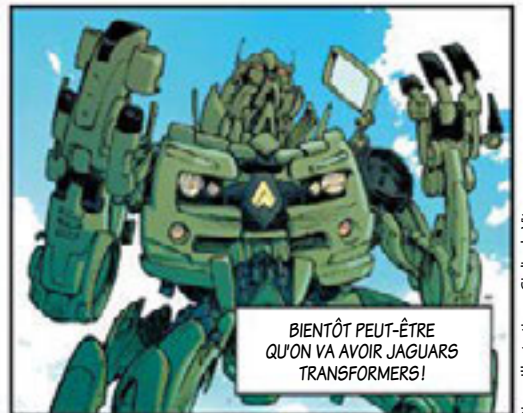
REGARDEZ CE QUE J'AI TROUVÉ EN KIOSQUE!



TERREMAG! NOTRE MAGAZINE CHANGE DE FORMULE!



C'EST GÉNIAL. TOUT EST EN TRAIN DE CHANGER DANS L'ARMÉE!



BIENTÔT PEUT-ÊTRE QU'ON VA AVOIR JAGUARS TRANSFORMERS!



DES DRONES SURF!



ET AUSSI DES NOUVELLES TENUES HYPER COOL, GENRE LES FREMEN DANS DUNE!



LÀ, TU ES DANS UN GROS DÉLIRE SF, TOM!



EN TOUT CAS, UNE CHOSE EST CERTAINE: MOI JE DEVIENS SERGENT-CHEF DANS UN FUTUR PROCHE...

ET C'EST PAS DE LA SF!!!



BEN QUOI, JE VOUS SENS SCEPTIQUES?



MAIS BIEN SÛR ÇA VA ARRIVER...

...MAIS PAS AVANT QUE LES JAGUARS TRANSFORMERS NE SOIENT MIS EN SERVICE!

© Corporate Fiction - Illustrations: Giulio de Vita

SANTÉ · PRÉVOYANCE · ASSURANCE · RETRAITE

PROTÉGER
INTERVENIR
DÉFENDRE

VOS VALEURS
NOUS ENGAGENT

Groupe **AGPM**

Assureur distributeur
des offres sélectionnées
par **Tégo**

SANTÉ · PRÉVOYANCE · ASSURANCE · RETRAITE



agpm.fr



AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - SIRET 312 786 163 00013 APE 6512Z
AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances SIRET 330 220 419 00015 APE 6511Z - Rue Nicolas Appert, 83086 TOULON CEDEX 9

Portrait

Orlane, tireur d'élite



La Rédaction a testé pour vous

Un escape game maintenance



Séquences

Guyane : la traque se poursuit contre l'orpaillage illégal



Histoire

Le débarquement de Provence



En tête à terre

Un Lituanien au camp de Canjuers



Également :

Retour sur objectif | Zoom sur | Décrypterre

www.terremag.defense.gouv.fr